

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Rédacteur: — A. E. AUBRY.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Editeur-Propriétaire: — J. T. BROUSSEAU.

Nouvelles de Rome.

Jour de saint Pierre, 29 juin.

Je n'ai pas besoin de décrire la solennité de ce matin. Le saint Pape en a supporté les longueurs comme aux plus beaux jours de son pontificat. Sa voix avait la même ampleur, ses grands gestes la même majesté, ses regards, la même inspiration céleste, la même douceur. Après la messe, Pie IX, la tiare en tête et porté en *sedes gestatoria*, s'est arrêté dans la grande nef, entre les deux bénitiers, et a prononcé une protestation contre les usurpateurs des domaines du Saint-Siège pendant ces dernières années. Il a renouvelé, dans un langage énergique et d'un son de voix clair et vibrant, ses déclarations contenues dans les Lettres encycliques de 1859 et 1860. Il a renouvelé toutes les protestations précédentes. On a pu voir qu'il n'est nullement disposé à se conformer à l'attitude nouvelle des gouvernements envers le roi de Sardaigne, et à assurer une fois de plus que les démarches dont parlent certains journaux, tendent à anéantir la Papauté à s'associer à la révolution italienne, seraient aussi inutiles qu'offensantes. Le roi de Sardaigne est reconnu roi d'Italie de fait. Peu nous importe ! Nous attendons que la Providence ait donné sa sanction à cette reconnaissance.

Tous les ans, à l'époque de la Saint-Pierre, le Souverain-Pontife fait frapper une médaille qu'il remet au Sacro-Collegio et à la Prélature. Cette médaille porte d'un côté l'effigie du Pape régnant, de l'autre la représentation du fait le plus saillant de l'année. La médaille de 1861 montre *Daniel dans la fosse aux lions*, avec cette inscription : *Deus meus consulat ora leonum*. On assure que Pie IX a lui-même choisi ce sujet.

P. S. Au moment de fermer ma lettre (il est onze heures du soir), une grande agitation règne dans le Corso. Le feu d'artifice, tiré à la place du Peuple, venait de finir; la foule s'écoulait tranquillement, lorsqu'un groupe de gens de désordre a crié : *di-o-n: Vive Victor-Emmanuel ! vive la France !* Une patrouille de gendarmes pontificaux a été insultée. Les gendarmes, après avoir quelque temps toléré les cris et les insultes et sommé les perturbateurs de cesser, ont dégainé.

Je ne sais si les gendarmes, remplissant leur devoir, ont donné quelque coup de sabre ou fait un prisonnier; mais, ce qui malheureusement est certain, c'est que l'un de ces gendarmes a été poignardé. C'est par assassinat que la Révolution accueille la nouvelle de la reconnaissance du roi d'Italie par le gouvernement français.

Ma prochaine lettre vous donnera des détails précis sur ce fait, que la presse révolutionnaire va probablement arranger à sa façon.

On assure que M. de Goyon doit recevoir demain du parti libéral, au sortir de la messe, une ovation. Le général, sans doute, saura se soustraire à un pareil outrage.

Rome, 6 juillet.

Les lettres parvenues ici, durant la semaine, signalent presque toutes que l'anniversaire du couronnement du souverain pontife a été célébré avec beaucoup d'éclat, dans un grand nombre de communes des Marches. Dans la plupart des villes et des bourgs de campagne, on a allumé des feux de joie, on a tiré un grand nombre de coups de mortiers et d'arquebuses, et lesoir les montagnes se sont trouvées illuminées sur beaucoup de points. Le matin les églises se sont remplies de fidèles et, bien que le 21 fut un jour de travail, la majeure partie de la population s'est abstenue de ses occupations ordinaires, afin que l'on ne se méprit pas sur ses véritables intentions.

Les autorités piémontaises ont ressenti un mécontentement fort vif de cette manifestation significative et, dans plusieurs localités, elles ont tenu tout le jour les gardes nationales sous les armes avec ordre de sévir contre les réactionnaires sous le moindre prétexte. Le peuple, qui ne voulait engager aucun conflit avec la force armée, a eu soin d'éviter tout ce qui aurait pu choquer les oreilles des annexionnistes et s'est borné à une démonstration silencieuse, sans proférer le moindre cri, ou exhiber le moindre emblème qui aurait pu être considéré comme séditieux.

L'esprit des campagnes, dans les Marches et l'Ombrie, n'est pas plus favorable aux Piémontais que dans le royaume de Naples. Si les habitants de ces provinces sont plus pacifiques et s'ils ne prennent pas les armes, ce n'est pas qu'ils acceptent l'état de choses actuel — le refus persistant de prendre part à la conscription en est une preuve assez frappante — mais uniquement parce qu'ils n'ont ni chefs, ni armes, et qu'ils n'ont pas, au milieu d'eux, comme les Napolitains, un bon nombre d'anciens soldats pour les appuyer, les guider et les diriger. Qu'une occasion favorable se présente, que quelques régiments de troupes régulières paraissent dans le pays, et l'on verra combien est fragile l'édifice

que les Piémontais ont péniblement édifié. L'opinion des personnes très-compétentes, favorables à l'annexion piémontaise, qui viennent de parcourir les Marches et l'Ombrie, ne laisse subsister aucun doute à cet égard.

La santé du Saint-Père continue à être bonne et ne cause pas la plus légère inquiétude. Je mentionne ce fait, qu'il deviendrait inutile de répéter chaque semaine, si la presse révolutionnaire ne persistait à faire courir, sur l'état du Souverain-Pontife, les bruits les plus mensongers et les plus ridicules.

Le jour de la tenue du prochain consistoire n'est pas encore fixé. Il paraît que cela provient du désir qu'oprouve Sa Sainteté de pouvoir, sans retard, aux divers évêchés vacants de France. Les informations canoniques ne doivent pas tarder à être complètes et à être transmises au Saint-Siège.

Les révolutionnaires tournent, en ce moment, toute leur haine contre les soldats qui ont combattu à Castelfidardo, et il n'est pas de lâchetés auxquelles ils ne descendent pour se venger de la fidélité de la petite armée pontificale. Hier, un chasseur à pied s'est vu violemment arracher sa médaille et maltraiter par deux individus qui se sont brusquement jetés sur lui, aux environs du Colysée, et le jour précédent, un misérable s'étant approché d'un autre militaire, sous prétexte d'allumer son cigare, lui intima l'ordre d'enlever sa médaille de Castelfidardo, et comme celui-ci s'y refusait indigné, il la lui arracha en le frappant de trois coups de poignard. Ainsi se conduisent les révolutionnaires; les fusillades en grand dans le royaume de Naples, et les assassinats particuliers à Rome !

La population a été troublée, l'autre jour, par un fait qui se renouvelle peu fréquemment dans nos murs, je veux parler d'un incendie qui a eu lieu durant la nuit de mercredi dernier dans une partie de l'établissement du café Nuovo. Le feu a été promptement éteint par les pompiers sans causer de grands dommages. Le général de Goyon, qui demeure dans le même hôtel, immédiatement au-dessus des salles de café, donna des ordres pour que la garnison fournit des hommes de secours, mais tout était terminé quand les premiers soldats arrivèrent.

L'armée d'occupation va opérer, à partir du 15 de ce mois, divers mouvements qui lui seront fort pénibles par les fortes chaleurs que nous éprouvons. Les régiments actuellement à Rome vont aller en garnison dans les diverses provinces romaines, et les autres vont rentrer ici prendre leur place.

L'Eglise libre dans un Etat libre.

On écrit de Turin, le 1er juillet, au *Monde*:

« La loi sur l'emprunt des 750 millions a été enfin votée ce matin à la Chambre des députés à la presque unanimité.

« Un incident qui n'est pas sans importance a eu lieu au commencement de la séance. Le député Brofferio a présenté une pétition couverte de seize mille signatures en faveur du rappel de Joseph Mazzini. Après un discours éloquent et une péroraison plus emphatique encore, M. Brofferio a demandé que le rapport sur cette pétition fût fait d'urgence. La majorité a été presque scandalisée d'une pareille proposition. Le président du conseil l'a repoussée et la Chambre l'a rejeté.

« Des amis venant de Naples m'assurent que la réaction y est aujourd'hui plus forte que jamais; que toutes les mesures de rigueur adoptées par le Gouvernement et les cruautés incroyables dont se sont souillées quelques uns des officiers supérieurs envoyés pour la comprimer, n'ont servi qu'à exaspérer encore davantage les populations. On parle ici de dispositions très sévères et exceptionnelles demandées au Ministère par M. de San Martino.

« Vous connaissez les persécutions dont l'épiscopat et le clergé sont victimes en Italie. S. Em. le cardinal Corsi, archevêque de Pise; S. Em. le cardinal De Angelis, archevêque de Fermo, et Mgr l'évêque d'Avellino sont encore, à l'heure où je vous écris, retenus prisonniers dans le couvent des Missions, à Turin. Plusieurs évêques des Etats napolitains ont été chassés de leurs diocèses et sont en exil; une grande partie du clergé de Palerme et de la Sicile a dû également émigrer. Je vous ai dit quelles influences ont poussé le clergé milanais à la révolte contre son chef, Mgr Caccia, et nos journaux vous ont appris ce qui s'est passé à Florence et à Pise. Il est impossible de ne pas reconnaître dans tous ces faits l'action de la révolution démocratique et de la complicité du Gouvernement. La persécution, du reste, s'étend non seulement sur les évêques qui sont prisonniers ou exilés, mais encore sur tous les autres, qui se voient continuellement entravés dans l'exercice de leur ministère, et forcés de lutter contre une opposition d'autant plus redoutable qu'elle se couvre hypocritement d'un voile de légalité.

« Parmi les prélats qui ont été plus particulièrement signalés au Ministère

comme dangereux pour leur zèle, leur intelligence et leur caractère, se trouve au premier rang Mgr Arnoldi, archevêque de Spolète. Il n'y a pas de vexations qu'il n'ait eu à endurer dans ces derniers temps. Je crois utile de vous en dire quelque chose:

« Un officier du régiment en garnison à Spolète s'étant rendu le 9 juin chez le vicaire-général, lui demanda de la part du commandant de faire célébrer une messe basse pour les soldats de ce régiment morts dans ces dernières années, et cela d'après le désir des troupes de la garnison. La demande était faite, en des termes qui excluaient toute pensée de démonstration politique et le vicaire général l'accueillit. Il indiqua l'église de Saint-Simon, desservie par les Franciscains, pour la célébration du service. L'Archevêque confirma ensuite l'autorisation donnée par son vicaire. Mais, le jour venu, on s'arrangea pour transformer ce service en une manifestation solennelle en faveur des soldats qui avaient combattu contre les troupes du Pape. Un grand catafalque fut élevé au milieu de l'église, et une gigantesque inscription fut affichée à la porte extérieure de l'église. Cette inscription classait parmi les martyrs les soldats qui ont péri à l'attaque de la forteresse de Spolète. De nombreuses invitations avaient été faites à la municipalité. La garde nationale et des citoyens de toutes classes se rendirent à la cérémonie, pour rendre plus éclatant cet acte d'adhésion à l'usurpation sacrilège commise par le Piémont au mépris de toutes les lois divines et humaines. Ce n'est pas tout: un officier supérieur se leva à latin de la cérémonie, et, prenant la parole dans l'église même, fit un discours où il expliqua et développa amplement la pensée et l'esprit de l'inscription qui se trouvait au dehors. On comprend la douleur et l'indignation de l'Archevêque. Contre la force matérielle, l'Eglise ne peut opposer qu'une résistance passive, et le maintien de ses droits par des protestations. Mgr l'Archevêque de Spolète ne manqua pas de protester énergiquement auprès du ministère de la guerre et auprès du commandant de la garnison, les prévenant qu'il ne permettrait jamais plus de pareilles démonstrations, sans quelque prétexte que ce fût. Mais le ministre de la guerre ne lui a jamais répondu, et le commandant, M. Molassi, lui adressa, le 16 juin une lettre où, après avoir cherché à dénaturer les faits, il prétend donner au vénérable prélat des leçons de théologie, de discipline ecclésiastique, de morale et de politesse.

« L'émotion causée par cette affaire n'était pas encore calmée, lorsque le prélat reçut du syndic de la ville une lettre conçue à peu près en ces termes: « Le conseil a décrété de célébrer dans la cathédrale un service funèbre pour l'illustre ministre d'Etat que l'Italie a malheureusement perdu le 6 juin; je m'empresse d'en avertir Votre Excellence. Révérendissime, persuadé non seulement de son consentement, mais encore de son empressement à coopérer à cette pieuse cérémonie. » Mgr l'Archevêque répondit immédiatement par un refus, représentant au syndic que quoique, d'après l'opinion générale, M. le comte de Cavour fût mort en bon catholique, il ne pouvait cependant pas permettre la cérémonie religieuse qu'on lui demandait, et qui devait être infailliblement une occasion de péchés, de profanations et de scandales, comme l'avait été le service célébré pour les morts de la garnison. On ne tint nul compte de ce refus. Le conseil le vint s'emparer violemment de l'église des Pères Dominicains, malgré la résistance du curé et du prêtre; il fit élever au milieu de cette église un catafalque surmonté d'un drapeau tricolore et entouré d'inscriptions profanes, hétérodoxes et immorales. Ces inscriptions s'adressaient toutes au héros, rédempteur des esclaves. Elles étaient contraires aux principes de la religion et outrageantes pour la Papauté. Les murs de l'église étaient également couverts de semblables inscriptions, et celle qu'on avait placée à l'extérieur, sur la grande porte, expliquait encore plus clairement le but qu'on se proposait. On y lisait: *Que sur sa dépouille mortelle tombent abondamment les prières éternelles de pharisiens vendus, mais les larmes sincères des bénédictins populaires; il est mort, comme Moïse, sur le seuil de la Terre promise, béni soit le peuple et la patrie.*

« L'intendant, la municipalité, tous les employés, les hospices, les collèges, les Ecoles chrétiennes, la garde nationale, la garnison, y compris le général Brignone, vint tout exprès de Turin, assister à la cérémonie. On y remarquait aussi bon nombre de dames très connues par leur amour pour la joie et la liberté. Tout ce monde, portant des rubans et des cocardes nationales, déposa autour du catafalque des couronnes de fleurs et des bouquets. Dans le clergé de Spolète, on ne trouva pas un seul prêtre qui voulût prendre part à cette manifestation sacrilège; mais on fit venir un aumônier de l'armée, qui ne craignit pas de célébrer. Un discours fut aussi prononcé par un professeur italianissime en l'honneur du comte de Cavour et

contre la religion et ses ministres.

« Les faits que je viens de signaler ne donnent qu'une faible idée de la situation où se trouve l'épiscopat italien; mais il prouve que les évêques et le clergé italiens savent noblement remplir leurs devoirs.

Bulgarie.

Voici les renseignements que donne une correspondance adressée de Constantinople, le 24 juin, au journal *le Monde*, sur la déplorable défection du métropolitain bulgare, que nous avons annoncée dans un de nos derniers numéros:

« Il vient de se passer parmi les Bulgares-unis un grand scandale, qui aura un douloureux retentissement dans tout le monde catholique, en même temps qu'il fait tressaillir de joie tous les partisans du schisme oriental. M. Josif Sokolski, le métropolitain bulgare, sacré par le Pape il y a deux mois, s'est laissé séduire par les Russes, et, accompagné d'un agent russe, il a quitté l'Eglise-unie. Le pape Théodore l'avait précédé de quelques jours, gagné par le consul russe de Rodosto.

« Comment un pareil scandale a-t-il pu se produire, et comment peut-on l'expliquer? Avant tout, laissez-moi vous faire le simple récit des faits: vous allez voir que tout est russe dans cette intrigue, le principe, les moyens et le but, et que jamais les intérêts catholiques et français n'ont été si indignement et si complètement lésés.

« Depuis longtemps déjà, la communauté bulgare-unie était, dans ses principaux chefs, le théâtre de tristes discussions, causées par la rivalité des prêtres et des laïques, mais surtout alimentées, il faut le dire, par la pénurie extrême où se trouve l'Eglise naissante, au milieu de tant de besoins divers. Il a été facile aux Russes, dont les agents bien payés sont partout, de profiter de cet état de choses pour réveiller le zèle et encourager les efforts du parti réactionnaire, qui détournent le peuple de l'union, en lui faisant croire qu'on veut lui imposer le rite latin, et en lui faisant espérer plus que jamais un patriarcat séparé et des concessions de la part du clergé grec. D'ailleurs, les Russes avaient un grand échec à venger, et ils s'y sont pris avec une habileté digne d'une meilleure cause.

« Vous savez que dans le principe, avant la déclaration du mois de décembre, deux évêques bulgares, Hilarion et Akentios, étaient à la tête du parti qui demandait l'union, et qu'au dernier moment ils se sont retirés, gagnés par les intrigues des Russes, qui faisaient espérer à Hilarion l'érection à son profit d'un patriarcat indépendant. L'union s'étant faite malgré eux, la Porte reconnaît avec une grande loyauté la nouvelle communauté catholique; mais elle continua, comme par le passé, à s'opposer à la formation de toute Eglise nationale indépendante. Il est, en effet, par trop évident que cette Eglise prétendue indépendante ne serait pas autre chose qu'une servante du Saint-Synode, ou pour mieux dire de la volonté à laquelle le Saint-Synode obéit. De son côté, le patriarcat grec, dans un seul et même décret, excommunia les Uniates pour leur union, et les adhérents d'Hilarion pour leur schisme. Fortes de cette décision du patriarcat grec, les autorités turques prononcèrent contre les deux prélats la peine de l'exil, et malgré tous les efforts de leurs amis russes, les deux condamnés furent enlevés par les caïms et expédiés en Asie. C'est leur revanche que les Russes viennent de prendre: on leur avait enlevé, dans la personne d'Hilarion, un instrument actif et influent; aujourd'hui ils enlèvent aux catholiques, après l'avoir fait tomber dans un piège grossier leur archevêque Sokolski, dont depuis longtemps ils aggravaient avec soin le mécontentement.

« Pen de jours avant sa fatale débâcle l'Archevêque reçut la visite d'un catholique très-influent et très-zélé pour l'Union: il était préoccupé, abattu, et paraissait décidé, tant le découragement était fort, à ne plus se mêler de rien. Son interlocuteur lui suggéra alors l'idée d'écrire à l'empereur des Français. « Ah! répondit-il, la France et la Russie, aujourd'hui, c'est tout un. La France agira avec nous comme elle a fait avec les Polonais. Pendant longtemps elle les a poussés à faire un mouvement à Varsovie et lorsque les Russes ont massacré des hommes innocents, l'empereur a ordonné d'écrire dans ses journaux que les Russes avaient bien fait. » (Remarque qu'à Constantinople, comme dans tout le reste de l'Europe, les Russes veulent faire croire que le mouvement de Varsovie n'a rien de national, mais n'est que le fruit d'une intrigue révolutionnaire nouée à Paris.) Sokolski tira encore un argument en ce sens de la note du *Moniteur* relative à la Pologne. Il faut savoir que cette note, traduite en bulgare, a été colportée et commentée dans tous les pays. « Cette note, à l'adresse des Polonais, disait Sokolski, doit être aussi un avis pour nous. » Evidemment le pauvre archevêque, dont les connaissances politiques et la pénétra-

tion ne s'étendent pas fort loin, avait été stylé par les Russes. C'est ce que l'événement se chargea de démontrer peu de jours après.

« En effet, le 18 juin au soir, on apprit avec stupeur que Mgr Josif avait disparu. Où était-il allé? La première pensée fut qu'il s'était réfugié au patriarcat grec. On eut plus tard la certitude qu'il se trouvait à l'église bulgare de Balat, où il était gardé en charte privée. Plusieurs de ses amis s'étant présentés, n'ont pas été reçus.

« Les Bulgares-unis croient qu'après avoir fortement agité leur archevêque, homme d'une grande faiblesse, contre les autours prétendus des embarras présents où se trouve l'union, on lui aura persuadé que maintenant qu'il a reçu de la Porte le bérat d'investiture, tous les Bulgares vont reconnaître son autorité et qu'il sera tout naturellement le patriarche d'une Eglise indépendante. Ce qui peut faire croire qu'en quittant l'Eglise de Galata, Mgr Josif n'a pas entendu renoncer à la dignité métropolitaine, c'est qu'il a emporté le bérat d'investiture et tous les insignes dont il a été revêtu à Rome comme chef de l'Eglise bulgare-unie.

« Suivant une dernière version, Mgr Josif n'est point resté à Balat, mais il s'est rendu à Bulukderé, à la légation de Russie. Il aurait passé toute la journée du mardi 19 à bord du stationnaire russe *Inkermann*. Le même soir, à la nuit tombante, il aurait été conduit dans les bouches du Bosphore, où l'attendait le paquebot *l'Elbow*, de la Compagnie de navigation russe.

« Voilà l'ensemble des faits tels qu'ils sont connus jusqu'à ce jour. Un avenir prochain nous apportera sans doute bientôt de nouvelles lumières. En attendant, c'est une chose très-certaine et très-consolante que l'attitude ferme et nullement découragée des fidèles bulgares-unis, si soudainement privés de leur pasteur. Ils sont décidés à poursuivre l'œuvre de l'union, et vont demander au Souverain Pontife un autre archevêque, aussitôt que la défection de Sokolski sera tout à fait confirmée. L'Europe catholique comprendra que dans les circonstances critiques que l'union traverse, c'est moins que jamais l'occasion d'abandonner une si belle cause; mais qu'un contraire pour l'affermir et réparer le mal, il est nécessaire d'envoyer de nouveaux subsides, moins rares et surtout moins lents à venir que les premiers.

« Si nous voulons maintenant chercher l'explication des faits que je viens de raconter, voici celle qui se présente tout naturellement: c'est que la Russie poursuit *per fas et nefas*, et malgré les promesses formelles de l'entrevue de Stuttgart, sa politique séculaire d'envahissement de la Turquie, sous prétexte de religion. On sait qu'à Stuttgart, les deux augustes interlocuteurs étaient convenus que, s'il n'était pas possible aux deux nations de s'entendre sur les intérêts religieux de l'Orient, il était possible à toutes les deux de s'abstenir également, et de laisser les diverses communautés chrétiennes à leur libre développement. C'est à cette résolution qu'on s'était arrêté de part et d'autre. Que la France ait été rigoureusement fidèle à ce programme, c'est ce que tous les faits relatifs à l'union bulgare démontrent sans ambigüité.

« En a-t-il été de même de la Russie? Récapitulons les faits. Quand Hilarion et Akentios veulent fonder une Eglise nationale et sont poursuivis pour cet attentat, c'est chez les Russes qu'ils se réfugient. Quand le pape Théodore retourne au schisme, emportant les 10,000 piastres qui lui avait été confiées pour faire de la propagande catholique, c'est grâce au consul russe de Rodosto, qui lui en offre 100,000. Quand le faible Sokolski se plaint de la neutralité glaciale de la France, c'est avec des arguments fournis évidemment par des agents russes. Quand il s'enfuit, il est accompagné d'un emissaire russe. Où va-t-il se réfugier? à la légation russe. Quel est le navire qui l'emporte? un navire russe. Enfin, très-vraisemblablement, que va-t-on faire d'un archevêque sacré par le Pape? un patriarche bulgare indépendant, c'est-à-dire russe.

« Ainsi nous voyons, six ans après la guerre de Crimée, se reproduire avec moins de traces, mais avec un vrai succès, les prétentions religieuses de l'ambassade Menschikoff. La neutralité acceptée par la France n'a été réellement observée que par elle seule, et nous pouvons nous rendre compte de l'attitude respective des deux nations en présence dans la question bulgare par ce double fait qui peint la situation: tandis que le journal bulgare, dévoué au schisme et payé par la Russie, vomit les invectives les plus noires contre le catholicisme en général et l'union en particulier, la *Bulgarica*, organe des intérêts catholiques, cesse de paraître faute de fonds.

« P. S. Une dépêche télégraphique du 1er juillet nous confirme l'assurance que les Bulgares, loin de se décourager, poursuivent l'union et dépendent au Pape un autre chef du rite catholique oriental. En attendant, les affaires de l'Eglise seront administrées par un conseil de douze membres formé par la voie de l'élection.

Italie.

On nous écrit de Naples, 30 juin:

L'agitation est extrême ici, et quoique les dépêches télégraphiques annoncent que la ville est tranquille, je puis vous assurer que ce n'est point exact. Si les garibaldiens se remuent, les royalistes en font autant; ajoutez à cela le typhus, qui fait des ravages énormes dans les quartiers de Chiaja, de Pausillippe, les plus élevés de la ville; ajoutez-y des assassinats journaliers, et vous aurez une idée de notre situation. Dans une seule journée, deux de nos principaux médecins ont été enlevés par le typhus, et entre autres le professeur Joseph Rosello, médecin en chef de la garde nationale, professeur de chirurgie à l'Université des Etudes. La consternation est partout; la garde nationale elle-même est découragée. Cosenz, ce fameux général garibaldien, qui est arrivé ici précédé d'une immense réputation, n'a pas mieux fait que les autres. Il a formé les colonnes mobiles de la garde nationale, mais celle-ci ne veut plus marcher. On la mène contre des bandes qu'elle ne peut jamais rejoindre. Assaillie de coups de fusils, elle perd un ou deux hommes, puis rentre à Naples en désordre. M. di San-Martino a demandé 60 bataillons; on lui envoie seulement neuf mille hommes. Mais c'est surtout depuis quinze jours que la réaction a fait de grands progrès dans la ville. Au cours Victor-Emmanuel, au Pausillippe, et même dans la rue del Mercato, la plus populeuse de Naples, on place sans opposition des proclamations de Bosco et même celles de Chiavone, qui prend le titre de commandant en chef des armées royales dans la terre de Labour et la Molise. Hier, on a affiché une proclamation garibaldienne annonçant sa prochaine arrivée. Il y avait foule autour; après quelque hésitation, la police s'est décidée à arracher ces affiches. Nos prisons se vident; on achète les geôliers, qui partent avec les détenus. On me cite une petite ville, du côté de Salerne, où prisonniers, geôliers et gardes nationaux chargés de garder la prison sont partis ensemble. Il y a malheureusement, au milieu de cela, des brigandages. Cent forçats, qui étaient renfermés dans l'hôpital de Pied Grotta, se sont évadés vers cinq heures du soir; une partie est sortie par la grotte, une autre par le Pausillippe, et le reste a gagné la mer sur des barques. La garde nationale est accourue avec quelques soldats, lorsque l'évasion était consommée.

Mais il y a plus: le lendemain, 150 hommes armés se sont embusqués tranquillement sous nos fenêtres à Mergellina sans qu'on ait même essayé de les arrêter. Aux portes de Naples, des bandes armées ont enlevé les caisses des stations de chemins de fer.

Les garibaldiens reviennent à Naples en quantité; mais ils n'y restent pas, ils ne font que passer. Ils se dirigent tous vers le lieu du rendez-vous que j'ignore. Je crois que c'est vers Messine et Reggio. L'agent français à Naples, M. Aymé d'Aquin, doit, dit-on, nous quitter prochainement, et comme on est fort content de ses services, on va lui donner un poste important dans l'Italie centrale. Le gouvernement français songe, dit-on, à accréditer dans les principales villes des agents qui le tiendront au courant des événements. Ils ne seront ni secrétaires d'ambassade, ni consuls et auront, dit-on, le caractère d'agents politiques.

—(Ami de la Religion.)

La reine d'Angleterre.

On lit dans le *Messenger de la Semaine*:

« Une rumeur, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance et la haute signification si elle vient à se confirmer, est venue ces jours derniers d'Angleterre. Certains organes importants de la publicité anglaise ont insinué que la Reine Victoria était atteinte de folie. Or, des renseignements sérieux émanés de personnages considérables, affirment que cette folie n'est qu'une supposition du ministère pour donner le change au public sur la conversion de la Reine, qui serait sur le point d'abjurer le protestantisme pour se faire catholique. La Duchesse de Kent, sa mère, est morte dans le sein de la véritable Eglise, à laquelle elle était revenue depuis environ trois années. Elle exerçait sur l'esprit de sa fille la plus salutaire influence; et ceux qui l'ont approchée dans ses derniers moments ne doutent pas qu'elle n'ait emporté la consolante certitude de revoir au delà de la tombe sa fille chérie.

« On raconte qu'à la veille de mourir, le Cardinal d'York, qui fut le dernier des Stuarts, eut une entrevue suprême avec le pape Pie VII. Après une heure d'entretien les deux saints vieillards descendirent l'escalier du Vatican et pénétrèrent sous les voûtes de Saint-Pierre. Ils s'agenouillèrent et prièrent longtemps auprès du tombeau des saints Apôtres, puis le cardinal, jetant un regard sur le monument funéraire de Charles Edouard

où il devait lui-même être inhumé : "Très Saint Père, dit-il, dans quelques jours voilà tout ce qui restera des Stuarts. C'est la Basilique du monde chrétien qui servira de Westminster à leurs cendres prosrites. Puisse, au prix de l'extinction de notre race, la justice de Dieu être satisfaite, et la rébellion de Henri VIII contre l'Eglise cesser de peser sur l'Angleterre."

"Ainsi parla le dernier des Stuarts, et quelques jours après, sa dépouille allait rejoindre celle de l'héroïque vaincu de Culloden. Dieu lui avait-il donné, à son heure suprême, une vision prophétique sur les destinées de son pays? Nul ne saurait le dire, sans doute. Mais si le fait de la conversion de la Reine Victoria se confirme, à quelles prévisions n'est-il pas permis de se livrer sur l'avenir religieux de l'Angleterre?"

(Signé) G. DE CADOUXAL.

CANADA.

QUEBEC, 24 JUILLET, 1861.

Défaite de l'armée du Nord.

Nous avons enfin à enregistrer une grande bataille entre l'armée du Nord et celle du Sud. Dimanche matin, l'armée fédérale, commandée par le Général McDowell et forte de 80,000 à 90,000 soldats, s'est ébranlée et s'est avancée en ordre de bataille contre les batteries masquées établies à Bull's Run Bridge et défendues par les soldats fédérés. A 7 heures un coup de canon donnait le signal de l'attaque. Les batteries attaquées avec vigueur et défendues avec opiniâtreté, finirent cependant par être enlevées après un combat long et acharné. Ce premier combat coûta cher aux deux armées, mais il fut surtout fatal aux troupes fédérales qui durent essayer le feu des batteries avant d'être à portée de fusil.

Après la prise des batteries le corps fédéré qui les défendait, sous les ordres du général Beauregard, se replia précipitamment sur Manassas Junction, laissant ses batteries entre les mains de l'ennemi et ses morts sur le champ de bataille. Cette retraite précipitée rendait évidemment dans le plan de bataille de Beauregard, général en chef de l'armée du Sud; il voulait attirer l'armée fédérale jusqu'à Manassas Junction, où était concentré un corps de 70,000 hommes, sous les ordres du général Johnston. Les généraux fédéraux ne se doutant pas de la ruse, se mirent ardemment à la poursuite des troupes fédérées, jusqu'à ce que leur avant-garde fut arrivée en présence du corps du général Johnston, vers 7 heures du soir. Là les troupes fédérées reprirent l'offensive et ne tardèrent pas à mettre l'armée fédérale en complète déroute, malgré les efforts tentés par les généraux fédéraux pour la rallier et la ramener au combat. La panique prit bientôt de telles proportions que les soldats abandonnèrent leurs pièces de canons, leurs fusils, et jusqu'à leurs havresacs pour se sauver plus lestement. Les batteries de Sherman, de Carlisle, de Griffin et de West Point tombèrent entre les mains des troupes du Sud ainsi que 8 canons de 32 livres de balle. On croit que tous les trains de provisions furent aussi tombés entre les mains de l'armée fédérée. L'armée fédérale a pu enfin être ralliée, et a retraité sur Washington, laissant l'armée fédérée maîtresse de toutes les positions de l'autre côté du Potomac. Les pertes de l'armée du Nord sont évaluées de 2,500 à 3,000 morts ou blessés. Nous croyons que ce chiffre est trop faible; car il faut remarquer que les troupes engagées des deux côtés se montaient à près de 150,000 hommes, et que la bataille a duré une journée, avec plus ou moins d'intensité.

Le contre coup de la panique qui s'était emparée de l'armée fédérale s'est fait sentir à Washington. On craint de voir d'un moment à l'autre arriver, devant la capitale fédérale, l'avant-garde de l'armée du Sud. Les fortifications qui entourent Washington vont recevoir de puissants renforts de troupes fraîches.

On dit que le Président de la confédération du Sud, Jefferson Davis, a assisté à la bataille, monté sur un cheval blanc. Les troupes du Nord avaient déjà essayé un échec assez considérable, jeudi en essayant de s'emparer de ces mêmes batteries masquées, établies à Bull's Run Bridge. La division Tyler, chargée de s'emparer de ces fortifications, avait dû se retirer après avoir perdu plus de 900 hommes.

Nous avons emprunté les principaux traits de la grande bataille à des dépêches télégraphiques, trop confuses pour être données en entier. Nous donnerons dans notre prochain numéro des détails plus exacts et plus complets sur les différentes phases de la bataille.

Depuis que ce qui précède est écrit, de nouvelles dépêches télégraphiques nous ont donné quelques détails sur la bataille de dimanche. Il paraît que le Président Jefferson Davis commandait en chef

l'armée du Sud; l'aile droite était commandée par le général Beauregard, et l'aile gauche par le général Lee. On dit aussi que l'armée fédérée était de 100,000 hommes; les journaux du Nord disent que l'armée fédérale était de beaucoup moins forte; mais il ne faut pas trop ajouter foi à cette assertion, après tout ce que nous connaissons de la véracité de la presse du Nord. La force des deux armées devait être à peu près égale, si l'on en croit l'évaluation des journaux du Nord quelques jours avant la bataille, alors qu'ils n'avaient pas intérêt à diminuer le nombre de leurs soldats.

Les dernières dépêches nous apprennent aussi que la grande armée, après sa défaite, s'est repliée sur Centerville et qu'elle s'y est retranchée, sans être inquiétée par les troupes du Sud.

On affirme maintenant que les pertes de l'armée fédérale ne s'élèvent pas au-delà de 1,500 tués et blessés. Ce chiffre, s'il est exact, prouve que les fameux soldats yankees n'ont pas disputé bien chandement le terrain.

La défaite honteuse, que vient d'essuyer l'armée du Nord, est une leçon pour les orgueilleux habitants des Etats du Nord, qui, à l'instar de leurs journaux, avaient pris l'habitude de regarder l'armée fédérée comme indigne de se mesurer avec leurs miliciens. Le général Beauregard a montré, depuis l'ouverture des hostilités, une connaissance profonde du caractère des yankees du Nord. On a remarqué que depuis l'ouverture des hostilités, Beauregard a toujours eu l'air de craindre une rencontre de son armée avec l'armée du Nord. Il savait bien que les yankees du Nord ne manqueraient pas de voir dans cette persistance à éviter la bataille une nouvelle preuve de la supériorité de leur armée sur celle du Sud et il voulait à tout prix inspirer aux généraux fédéraux une confiance aveugle dans leur force. Et c'est cette confiance qui leur a fait perdre la bataille qui vient de se livrer près de Manassas Junction, en les faisant donner dans un piège tendu par le général Beauregard, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

Lundi soir à en lieu à l'Hôtel Russell le dîner offert au Capitaine et Officiers du *Great Eastern*. Le Maire, les Conseillers Municipaux, les membres de la Chambre du Commerce, le Procureur Général Cartier, plusieurs officiers de la garnison et un bon nombre de citoyens étaient présents.

Messire Girouard.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans un de nos précédents numéros, les cendres du vénéral messire Girouard ont été transférées, le mercredi, 17 du courant, de l'église paroissiale de St. Hyacinthe au séminaire dont il est le fondateur. Nous empruntons, au *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le compte-rendu de cette imposante cérémonie :

Des membres du Clergé des différents diocèses du Bas-Canada, et une foule immense de citoyens étaient accourus pour assister à cette cérémonie imposante. Le ciel était serein, l'atmosphère pur et le soleil radieux. Seulement il était regrettable que les rues par où devait passer le cortège, par suite des pluies abondantes de la veille, ne fussent point dans un état à permettre aucune procession. Cependant les diverses associations de la ville se rendirent à la cathédrale où reposait le corps pour l'accompagner jusqu'au collège, lieu de la sépulture. Vers 9 heures le convoi funèbre se mit en marche, et défila par les rues St. Anne et Girouard. Au Séminaire on lisait sur le sommet de l'édifice la belle inscription suivante :

Qu'à l'Eglise, à l'Etat cette œuvre de son zèle Comme toi puisse offrir un service fidèle.

Inscription bien digne de la circonstance et qui a déjà eu sa réalisation par les services éminents que ce collège, a rendu à l'Eglise et à la patrie.

Au Séminaire, l'évêque de St. Boniface, Mgr. Taché, venu à St. Hyacinthe pour la circonstance, et lui-même ancien élève de la maison fondée par M. Girouard, officia, et Monseigneur de St. Hyacinthe fit l'absoute. De la chapelle du Collège qui était décorée avec un goût parfait, le corps du vénéral fondateur fut conduit à l'endroit où il devait reposer désormais, à quelques pas de sa maison de prédilection, lieu cher où les élèves auront constamment sous les yeux cet exemple de la charité chrétienne et du dévouement que tout citoyen doit à son pays.

Sur le catafalque érigé pour la circonstance était écrit l'éloge si vrai et si touchant qui suit du grand citoyen :

Pastoris ovibus dediti,
Civis de patriâ optimè meriti,
Inventus beneficioris amantissimè,
Virtutum mirantem,
Muneribus gratum
Memorie fidelem
Parochiani, concives, alumni
Animum gerentes
XXIX annis post obitum
Veneratis reliquis
Sacro in hoc prædio
Scholasticæ proles
Posuerunt.

Honestavit illum in laboribus et com-
plevit labores illius.
Sap. X, 10.

La foule compacte et recueillie se réunit ensuite dans une des salles du Collège pour assister à la distribution des prix et où le supérieur, M. J. S. Raymond, fit l'éloge de celui dont on venait de vénérer les cendres et dont il avait été lui-même un des premiers élèves. Si ce monsieur n'était connu déjà comme l'écrivain canadien, peut-être le plus distingué du pays, nous oserions dire que son discours fut un chef-d'œuvre de goût, et que M. Girouard ne pouvait trouver pour faire dignement son panegyrique, une plume plus élégante et plus inspirée. C'est en entendant de tels discours que l'on peut comprendre toute l'étendue du dévouement de M. Girouard pour l'éducation, ce premier besoin des peuples.

Que les citoyens de St. Hyacinthe étaient heureux en ce jour solennel, de témoigner toute leur gratitude à cette grande âme; car qu'était cette ville, lorsque M. Girouard laissa la cure de la Pointe aux Trembles pour venir ici, en septembre 1805, exercer son xèle apostolique? si ce n'est quelques maisons réunies près de l'église, et tout autour une forêt immense. L'on se convaincra des difficultés qu'eut à surmonter ce pasteur, lorsque nous rappellerons à nos lecteurs qu'il avait à desservir une paroisse s'étendant depuis la paroisse de La Présentation jusqu'à Staundead, et que depuis, de la seule paroisse de St. Hyacinthe, indépendamment des missions des Townships, 15 autres ont été formées et renferment aujourd'hui une population riche et nombreuse.

C'est en 1832 que mourut M. Girouard, plein de confiance en l'avenir, et après avoir vu prospérer les maisons d'éducation que son cœur avait fondées au sein du petit village de St. Hyacinthe, car déjà le Collège comptait 20 ans et le couvent 16 ans d'existence.

S'il était permis aujourd'hui à M. Girouard, de se lever de son tombeau et de contempler le résultat de son œuvre, oh, que son âme serait heureuse en voyant un peuple prospère instruit, une nationalité forte et puissante et son collège semant partout le germe des saines doctrines et d'une haute éducation morale et intellectuelle.

Le discours du vénéral supérieur étant terminé, l'on procéda à la distribution des prix et plus d'un cœur au mot "Palmarès," dut tressaillir d'une joie secrète et d'une anxiété bien légitime. Si la distribution des prix est quelque chose d'agréable pour l'élève qui a la conscience d'avoir fait son devoir, elle est aussi bien satisfaisante pour le cœur d'un père et d'une mère qui voit le front d'un enfant chéri recevoir la couronne due au travail et au mérite, et l'auditoire a applaudi bien cordialement aux succès des vainqueurs.

Comme par le passé, la fête de la distribution des prix a été belle, et belle surtout par l'hommage éloquent rendu à la mémoire du vénéral Messire Girouard par la population de St. Hyacinthe, et nous dirions par tout le pays, car la presse a mêlé aux notes les accents de sa voix et les élan de son cœur pour redire les bienfaits du généreux fondateur envers sa religion et sa patrie.

Soirées Canadiennes.

Te, Se et 9e LIVRAISONS

On vous ayez lu ce livre, on vous ne l'avez pas lu. Si vous l'avez lu, à quoi ne servirait de vous dire ce que vous savez déjà? Si vous ne l'avez pas lu, pourquoi vous priverais-je du plaisir de la surprise quand vous le lirez?

JACQUES ROLAND. (Bibliographie.)

Il y avait autrefois, à la pointe de la Rivière-Onelle, un vieux pêcheur, vieux comme les crans de la côte. C'était un de ces bons et aimables contents du temps passé.—Son répertoire d'anecdotes et d'aventures merveilleuses était infini; mais il racontait toujours de préférence une histoire vraie, un drame effroyable qui s'était passé jadis sur la pointe même de la Rivière-Onelle où il demeura longtemps.

Le vieux narrateur ne se doutait guère que ses récits sur la célèbre jongleuse iroquoise pourraient de beaucoup lui survivre; aujourd'hui, cependant, l'histoire du bon paysan, enrichie de couleurs artistiques, est devenue une gracieuse légende, une œuvre littéraire du meilleur goût.

L'imagination si féconde et si poétique de l'auteur des *Pionniers Canadiens* s'était depuis longtemps éprise de cette légende merveilleuse autant que terrible de la "Dame aux Glaciers," aussi a-t-il su la traduire admirablement, dans un langage à la fois noble, harmonieux, original et souvent d'une hardiesse étonnante.

La légende de la *Jongleuse* de M. l'abbé Casgrain est peut-être une des œuvres les plus remarquables, en ce genre, qui aient encore été publiées en Canada. C'est à la fois de la poésie et de l'histoire; c'est le merveilleux de la légende uni à la vérité historique, à la vérité dans les descriptions, dans la peinture fidèle des mœurs sauvages et des mœurs canadiennes-françaises.

Dans la première partie, le chapitre qui a pour titre : *Un esprit*! aussi bien que la scène de l'incantation fantastique du chapitre suivant, sont de véritables morceaux de maître; et nous croyons pouvoir affirmer que jamais la plume déjà tant appréciée de M. l'abbé Casgrain n'a produit rien de plus poétique, de plus saisissant, de plus véritablement

neuf.—Le chapitre qui termine cette première partie : *L'écho de la montagne*, est aussi bien remarquable dans un autre genre. La mort inattendue d'un des héros du drame, surprend douloureusement le lecteur; peu à peu les plaintes du fidèle *Canotier* viennent émouvoir doucement; puis quand un soupir immense s'échappe de la poitrine du brave "guide" et que des torrents de larmes inondent ses joues; quand, après avoir pressé sur son cœur le cadavre de celui qu'il avait tant aimé, il lui adresse son suprême adieu et que l'écho de la montagne lui répond : "adieu!"..... on ne peut s'empêcher de tressaillir et de soupirer avec lui.

Le premier chapitre de la seconde partie : *L'été des sauvages et les brayages*, est un charmant tableau de mœurs canadiennes. C'est une délicieuse journée d'automne; on entend "le bruit sec et éclatant des brayes qui frappent, se relèvent et retombent en cadence, au milieu des cris et des joyeux éclats de rire des enfants qui folâtraient sous la colonnade du bocage"; c'est enchanteur!

Dans le récit du jeune Harold qui suit ce chapitre, on peut presque dire que tout est à citer. En dehors de la narration des faits et dans des réflexions ou des dialogues de pure création, l'auteur s'est élevé souvent jusqu'au sublime dans la peinture de ces sentiments de sollicitude, de tendresse sans bornes de madame Honel pour son fils, puis dans cette douleur, ce désespoir navrant de ce pauvre enfant de huit ans, contraint de prêter ses mains innocentes à l'accomplissement d'un acte de la plus infâme barbarie.

Il semblait presque téméraire, de la part de l'écrivain, de faire parler madame Honel au moment où elle se trouve en face de la mort la plus hideuse, où son pauvre enfant, exténué de fatigues, va laisser échapper la corde fatale qui retient baissée la branche à laquelle elle est elle-même attachée, où elle voit son fils bien-aimé sans protection, menacé d'une mort affreuse, entouré d'être diaboliques aux figures horribles..... Dans une situation aussi tendue, c'était risquer de tout gâter. Disons cependant que l'auteur a su mettre dans la bouche de son héros des paroles si pleines de noblesse, si pleines de cette vertu par excellence que l'on appelle "charité chrétienne," que l'intérêt, loin de se rallentir, devient d'autant plus élevé.

Le dernier chapitre : *L'orphelin*, contient des pages d'une tristesse tellement profonde que nous ne pouvons les relire sans éprouver chaque fois une émotion nouvelle;—surtout à cet endroit du récit du jeune Honel où, après avoir raconté l'horrible nuit pendant laquelle ses cheveux avaient blanchi de terreur; après avoir raconté comment il avait été trouvé presque anéanti, privé de tout sentiment, par le brave canotier, il s'écrit en se tournant vers ce dernier :

"Tu l'un souviens, mon bien-aimé ami;—avec quelle inexprimable étreinte j'enlaidai mes bras enfants autour de ton cou, quand je te reconnus et que je vis de grosses larmes ruisseler le long de tes joues!".....

Le récit du canotier, qui suit celui du jeune Honel, est en tout point digne des chapitres précédents, et est suivi d'un court épilogue qui termine, on ne peut plus heureusement, cette touchante et poétique légende.

Le monde littéraire canadien connaissait déjà bien avantagèrement la plume poétique de l'auteur des *Pionniers* et de la légende du *Tableau de la Rivière-Onelle*; bien des qualités nouvelles, cependant, se sont révélées dans sa légende de la *Jongleuse* :—c'est qu'à mesure que l'on étudie, que l'on écrit, le goût se forme et s'épure; or, le goût, ce "sentiment exquis des convenances" est le meilleur guide de l'écrivain; c'est un secret instinct du beau qui vaut mieux que tous les raisonnements; c'est, pour nous servir de l'expression de Chateaubriand, "le bon sens du génie" et sans lequel le génie lui-même n'est qu'un "fou sublime."

Nous félicitons bien cordialement M. l'abbé Casgrain pour la belle légende dont il vient d'enrichir les "Soirées Canadiennes." Qu'il nous permette de lui dire que nous reconnaissons bien en lui ce clergé canadien qui a tant fait pour nous et que l'on trouve toujours prêt, toujours zélé, lorsqu'il s'agit d'une œuvre véritablement patriotique. L'estimable auteur de la légende dont nous venons de donner une idée, hélas! bien faible, bien décolorée, a compris qu'il s'agit de donner une saine impulsion à notre littérature et de travailler à son édification, n'était pas une tâche exempte de mérite, et il s'est mis généreusement et courageusement à l'œuvre.—Puissent tous ceux de nos compatriotes qui se livrent à la culture des lettres se ressentir de cette impulsion salutaire que donnent à notre littérature nationale les Ferland, les Crémazie, les Taché, les Chauveau,

les Garneau, les Casgrain, etc.; et puissent-ils toujours comprendre la vérité de cette parole de M. Saint-Marc Girardin : "Oter la morale de la poésie, c'est lui couler les ailes"!

L'Hon. M. Chauveau est venu, lui aussi, prêter sa collaboration aux éditeurs des "Soirées Canadiennes." L'auteur de *Charles Guérin* a puisé ses nouvelles inspirations dans un fait qui se rattache tout spécialement à l'histoire de sa ville natale—la pittoresque Cité de Champlain—qu'un poète français appelait "le Parnasse du Canada."

Il raconte les inquiétudes et les sombres prévisions de Donnacona, à la vue des étrangers à la "barbe touffue" que Cartier vient de conduire jusque sur les bords de Calix-coubert (la rivière St. Charles.)

—Il fait nuit :

"Le Roi Donnacona dans son palais d'écorce
"Attend..... méditant sur sa gloire et sa force
"Le retour du soleil."

L'avenir de ses descendants lui est révélé dans un songe pénible,

"Il se tourne févreux sur sa brûlante couche;"
il parle du Christ, de la croix couverte de fleurs de lys que Cartier vient d'arborer sur la côte; il parle du grand chef des français :

"Taiguaguy l'a dit : de ses riches demeures,
"Où, dans les voluptés, il voit couler ses heures,
"Leur roi n'est pas content.
"Il lui faudrait encore et mes bosquets d'érables
"Et l'or qu'il veut trouver caché parmi les sables
"De mon fleuve géant."

Le poète raconte ensuite comment Donnacona, rassuré par les promesses de Cartier, s'embarque sur la "flotte inconne"; comment alors

"Ses femmes, ses sujets hurlèrent sur la rive,
"Criant : Agohanna!....."

puis il dit avec quelle anxiété les habitants de Stadacona attendirent le retour de leur roi,—jusqu'à ce qu'un jour

"L'étranger, de retour au sein de la bourgade,
"Du chef qui cherchait la navie populaire
"Raconta le trépas."

Ici, le poète s'élève jusqu'à un *lyrique*; il va réveiller dans un "vieux château de France," l'ombre du chef indien; il s'écrit :

"Vieille Stadacona ! sur ton fier promontoire,
"Il n'est plus de forêt silencieuse et noire ;
"Le fer a tout détruit.
"Mais sur les hauts clochers, sur les blanches mu-
"railles,
"Sur le roc escarpé, témoin de cent batailles,
"Plane une ombre lointaine."

"Elle vient de bien loin, d'un vieux château de France,
"A moitié démolé, grand par la souveraineté
"Du roi François premier.

"Elle crut au Dieu fort qui souffrit en silence,
"Au grand chef dont le cœur fut percé d'une lance,
"Elle crut au guerrier!"

"Donnacona ramène au pays des ancêtres,
"Domagay lassé de servir d'autres maîtres,
"Aussi Taiguaguy.
"Les vieux chefs tout parés laissent leur sépulture,
"On entend cliqueter partout comme une armure,
"Les colliers d'Esurgui.

"Puis ce sont dans les airs mille clameurs joyeuses,
"Des voix chantant en chœur sur nos rives heu-
"reuses

"Comme un long hosanna,
"Et l'on voit voltiger des spectres diaphanes,
"Et l'écho sur les monts, dans les bois, les savanes,
"Répète : Agohanna!....."

Comme invention, le "Donnacona" de M. Chauveau est un morceau des plus remarquables, et le lecteur peut voir, par les quelques extraits que nous avons cités plus haut, que le poète a su rendre sa grande et belle idée en vers non moins heureux, non moins bien inspirés que l'idée générale elle-même.

Les dernières pages de la dernière livraison des "Soirées," contiennent deux autres morceaux de poésie, dont l'un de M. F. A. H. Larue, et l'autre de M. J. C. Taché.

Nous avons été d'autant plus charmé des beaux vers de M. Larue que nous ne connaissions pas encore en lui le poète vraiment distingué que révèle sa délicieuse *page d'album*, puis ses "harmonies" tout à tour douces et tendres, comme une mélodie de Rossini, comme le bruit de l'onde qui s'endort sur des grèves fleuries, ou après et sauvages comme un "cri de guerre," comme le mugissement du Kapskook ou du Montmorency.

Nous ne voulons pas faire ici une appréciation rétrospective du "Voyage autour de l'Île d'Orléans" de M. LaRue, publié dans les "Soirées Canadiennes," il y a quelque deux mois; nous dirons seulement que l'auteur s'est montré, dans cet ouvrage, moraliste autant qu'historien, et qu'il a su s'aliéner bien des sympathies chez tant de gens qu'il a fait *bisquer* et dont il a touché le ridicule. En effet, en lisant quelques uns des portraits esquissés dans les premières pages de cet opuscule avec tant de verve goguenarde, combien de lecteurs ne se sont-ils pas dit, à l'instar du "bourgeois" de Veillot : "*décidément, je pose!*".....

..... Mais n'oublions pas la poésie charmante de M. Taché; ne déposons pas sitôt la coupe

"Car il y reste encore quelques gouttes de miel!"

Ce sont trois strophes,—trois strophes seulement, mais charmantes, mais irréprochables,—lesquelles sont adressées au tout jeune enfant de notre artiste-peintre, M. H. Il y a dans ces vers tant d'a propos, tant de grâce ingénieuse, que nous sentons qu'il nous les faudrait citer tous, et textuellement, pour ne pas en

altérer et la fraîcheur et le sens délicat. Nous renvoyons donc le lecteur à la publication même qui a en l'avantage d'être dotée de ces strophes charmantes, car nous ne saurions les reproduire ici en entier; attendu qu'un chroniqueur est, tout comme un autre, tenu à la discrétion.

Que nous donneront les prochaines livraisons des "Soirées Canadiennes"?—Nous l'ignorons. Nous savons seulement que des écrivains, parmi les hommes les plus distingués du pays, préparent en ce moment, et pour les "Soirées," des travaux dont quelques uns sont à peu près terminés;—il y aura donc moisson abondante dans le champ de la poésie.

Nous disons "poésie,"—non pas que nous ne voulions parler ici que des seules productions de nos écrivains qui écrivait en vers;—la poésie, pour nous servir de l'expression de Sondo, est "l'essence de toutes les choses grandes et belles"; elle consiste dans tout ce qui est véritablement artistique; et quoiqu'en littérature, elle revête de préférence les formes cadencées et rythmiques de la versification, elle n'en est pas moins indépendante de ces formes, et l'on peut être véritablement poète sans avoir jamais rimé.

Platon a dit : "le beau est la splendeur du vrai"; si nous l'osions, nous ajouterions : *et la poésie est la splendeur du beau.*

FREDÉRIC SAILLY.

Dernières Nouvelles d'Europe.

Le navire à vapeur *North-American*, de la ligne canadienne, est arrivé hier soir dans le port de Québec. Il avait à son bord 31 passagers de chambre, 143 d'entrepreneur et 264,500 en espèces pour Québec et \$800 pour Montréal. Le *North-American* nous apporte des nouvelles de cinq jours plus récentes dont voici le résumé :—

Lord Herbert a donné sa résignation comme Secrétaire de la guerre. On dit que Sir G. C. Lewis va lui succéder et que M. Cardwell va être nommé secrétaire de l'intérieur.

Le *Herald* reproduit un raucement qui porte que M. Gregory a accepté la charge de Lord du Trésor, devenue vacante par la résignation de M. Bagwell. FRANCE.—On dit que le nouveau ministre français à Turin sera M. Benedetti, qui a, dit-on, une forte sympathie pour la cause italienne.

On affirme que le Prince Napoléon va probablement visiter l'Amérique. L'Empereur Napoléon, dans une lettre adressée au ministre de la Marine, annonce que son traité avec l'Angleterre autorise le gouvernement français à engager dans les Indes des ouvriers pour les colonies françaises. L'introduction des nègres dans les colonies est prohibée à partir du mois de Juillet, 1862.

L'affaire Mirès est terminée. Le jugement devait être rendu le 11 courant.

ITALIE.—Lauricière a refusé de reprendre le commandement de l'armée du Pape.

Mazzini a publié un manifeste dans lequel il gémit sur le présent état d'inaction. Il affirme que l'Italie, durant les six derniers mois, a plutôt perdu que gagné du terrain et il somme le gouvernement de donner une nouvelle impulsion au mouvement Garibaldi.

ESPAGNE.—L'insurrection républicaine en Espagne a été complètement éteinte. Presque tous les chefs du mouvement sont prisonniers.

On parle d'une entrevue prochaine entre la Reine d'Espagne et Napoléon. On dit que l'Empereur de Russie a été très mal reçu à Moscou.

Le brick *Flight*, de Boston a été saisi par un navire anglais, ainsi que 500 esclaves qu'il avait à son bord.

Le comité d'enquête sur la perte du *Canadlan* a exoneré le capitaine et les officiers; mais a suggéré de ne pas faire passer les navires à vapeurs de la ligne canadienne par le Détroit de Belle Isle, avant le 20 juin.

Turin, 3 juillet.

On mande de Rome, à la date du 29 juin : "Il y a eu un conflit entre la population et les gendarmes pontificaux. Un gendarme a été tué; plusieurs autres ont été blessés, entre autres un gendarme français. Plusieurs individus ont également été blessés."

L'Opinion dit que le nouveau Sultan reconnaîtra le royaume d'Italie.

La *Gazette de Turin* annonce que les Français auraient évacué Civita Castellana, et qu'ils s'approprieraient à abandonner aussi Viterbe.

Turin, 4 juillet.

L'Opinion dit que l'évacuation de Civita Castellana est prochaine; celle de Viterbe n'est pas confirmée.

A Naples, des brigands ont brûlé la fabrique de papiers de Lefèvre.

Madrid, 4 juillet.

L'insurrection est isolée à Loja (province de Murcie). Les troupes de la reine entourent la ville dans le but de mettre la main sur tous les insurgés, qui profèrent les cris de : Vive la république! Mort au Pape!

Berlin, 4 juillet.

On mande de Saint-Petersbourg, à la date d'aujourd'hui : "La *Gazette de la Bourse* dépeint ainsi les conséquences désastreuses de la crise monétaire qui règne en Russie. Les grands propriétaires de mines, dit-elle, ainsi que les principaux établissements de filatures sont fort embarrassés. Les fabriques de sucres demandent du gouvernement plusieurs millions de subsides. Les gros capitaux,

tes qui ont des fabriques commencent à suspendre les travaux. Les gros fermiers de distilleries sont pour la plupart fortement ébranlés; quelques-uns sont déjà en faillite. Plusieurs des grandes compagnies industrielles liquident leurs affaires, et les actionnaires des grandes entreprises industrielles se débarrassent des meilleures valeurs à 50 0/0 de perte.

Cracovie, 4 juillet, 4h. du soir
Les troupes russes de Varsovie ont de nouveau dressé leur camp dans les jardins de Saxe et de Krasinski.

Le gouvernement a rappelé tous ses soldats en congé.
Dans les gouvernements russes proprement dits, il y a des troubles continus : en Pologne, malgré les excitations, les paysans sont tranquilles.

Francfort, 4 juillet.
Dans la séance de la Diète qui a eu lieu aujourd'hui, le gouvernement badois a proposé à la Diète de déclarer que les décisions fédérales de 1859 et 1860 ne sont pas en opposition avec le rétablissement de la Constitution de 1831 dans la Hesse-Electorale. Le représentant de l'Electeur a réservé la déclaration de son gouvernement.

Londres, 4 juillet.
Dans la chambre des communes, lord John Russell a déclaré que le Maroc n'ayant pas rempli ses engagements, l'Espagne préfère annexer Tetuan que de renouveler la guerre, mais elle déclare être encline à négocier.

M. Fitzgerald rappelle que l'Espagne avait déclaré, avant la guerre, n'avoir pas l'intention de retenir aucun territoire marocain.
Lord John Russell déclare que l'Angleterre ne peut pas soutenir le Maroc, qui n'exécute pas le traité. L'Angleterre ne peut pas prendre une initiative qui amènerait une guerre européenne.

Pesth, 5 juillet.
L'Adresse, telle qu'elle avait été d'abord proposée par M. Deak, a été envoyée lundi à Vienne; elle porte sur son enveloppe cet intitulé :

A Sa Saïvèrè Majesté Impériale, Royale, etc., intitulé, d'ailleurs, conforme à celui qui figurait sur l'enveloppe de l'Adresse de 1790.

Marseille, 10 juillet.
Constantinople, 3 juillet.—Le Sultan a définitivement dissous le sérail. Les sultanes, mères de princes, resteront seules au palais. Le Sultan ne conserve que son épouse.

La Haute-asse a mis le séraskier Riza-Pacha aux arrêts jusqu'à la reddition de ses comptes. Elle a fait arrêter le premier chambellan, soupçonné de malversations; elle a réduit les dépenses et renouvelé le personnel de la cour; elle inspecte tous les établissements publics en répétant : "Il faut imiter les perfectionnements européens le plus promptement possible."

M. de Lavalette, en rappelant, dans un discours, que le dernier Sultan, malgré d'immenses embarras, avait promulgué les chartes de Gulhah-Hamayoun, a ajouté que ce sera la gloire du nouveau règne que d'achever une telle œuvre à laquelle les engagements ne manqueront pas, le concours moral de l'empereur Napoléon étant acquis à toute mesure intéressant la prospérité de l'Empire.

Lesultanar, ondu en remerciement l'Empereur de sa haute bienveillance, et en assurant qu'il mettrait tous ses soins à compléter l'œuvre de son frère ainsi qu'à maintenir les bons rapports existant entre la Porte et le puissant empereur des Français.

La sympathie publique pour le Sultan va en augmentant; la nomination de Manick-Pacha, à cause du souvenir du massacre de Djeddah, a seule produit de l'étonnement.

D'après des renseignements positifs, le Sultan aurait ordonné de vendre les diamants de fondre les bijoux ainsi que, les dettes de son frère. La somme qui en proviendra doit être plus que suffisante.

Zurich, 10 juillet.
Berne. — L'assemblée fédérale, au nombre de 130 membres présents, a procédé aux élections suivantes :

Président de la Confédération : M. Staempfli, a obtenu 64 voix.
Vice-président : M. Furrer, malade et absent, a obtenu 71 voix.

Madrid, 9 juillet.
Plus de 200 factieux de Loja sont prisonniers, et parmi eux plusieurs chefs. Des conseils de guerre précèdent à leur jugement.

La Correspondencia dit que le gouvernement fera exécuter les sentences des conseils de guerre.

On lit dans le *Moniteur* :
"L'Empereur a reçu hier, au palais de Fontainebleau, en audience particulière, S. Exc. le comte Arose, ambassadeur extraordinaire chargé de remettre la lettre par laquelle S. M. le roi Victor-Emmanuel notifie à Sa Majesté l'acte législatif en vertu duquel il prend le titre de roi d'Italie."

On lit dans la *Patrie* :
"Nous apprenons que le comte Arose qui a accompli la mission extraordinaire dont il était chargé auprès de l'Empereur, va repartir pour Turin."

"On attend très-prochainement à Paris M. le commandeur Nigra, désigné pour être le représentant en France du royaume d'Italie."

"On nous écrit de Turin, le 7, que le voyage à Naples du roi Victor-Emmanuel est définitivement décidé. On ignore encore à quelle époque il aura lieu, mais tout porte à croire que cette époque sera prochaine."

"M. le duc de Gramont, ambassadeur de France à Rome, qui se trouvait à Paris en vertu d'un congé, est parti pour Vichy."

"Plusieurs journaux étrangers annoncent le départ pour Rome du général de Lamoricière, qui ira reprendre le commandement des troupes pontificales. Cette nouvelle est dénuée de toute espèce de fondement."

On lit dans la *Gazette du Midi* :
"Trois jeunes frères, nageurs officiers au service du roi de Naples, nous adressent une lettre pleine d'intérêt. La pensée qui leur a fait prendre la plume après l'épée sera comprise et partagée par tous les hommes de cœur, par tous ceux qui, sans distinction d'opinion, aiment la vérité et repoussent les violences de langage. Ces passions odieuses que l'Italie révolutionnaire voudrait importer chez nous sont heureusement trop contraires à la loyauté de la France pour s'y acclimater jamais."

Marseille, le 21 juin 1861.
A Monsieur le directeur de la *Gazette du Midi*.
Monsieur,

Pour donner le change à l'opinion publique sur les atrocités qui se commettent dans les Deux-Siciles, le télégraphe de Turin et la presse révolutionnaire, insultant chaque jour avec un cynisme chioné au bon sens et à la vérité, persistent à donner la qualification de brigands aux milliers de Napolitains qui protestent, les armes à la main, contre l'asservissement et la spoliation de leur pays par les Piémontais, qui les fusillent et les dépouillent.

Officiers de cette armée napolitaine qui, en dépit de bien honteuses trahisons, a donné, en majorité, un noble exemple de fidélité et de courage; ayant eu, de plus, l'honneur de faire partie de ces braves colonnes de volontaires qui, sous le commandement de M. le colonel Lavara et de MM. de Christen et de Contandion, ont si souvent humilié l'orgueil des troupes piémontaises, qu'il nous soit permis de protester une bonne fois avec l'indignation que ressentent des hommes de cœur en face d'un misérable système de calomnie, et d'en appeler à l'opinion publique, en faisant connaître de quels éléments se composent les colonnes royalistes, dites *réactionnaires*, du royaume de Naples.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, la propriété n'est pas divisée dans le royaume de Naples, et le peuple de ce pays, doté d'une intelligence peu commune, jouit d'un bien-être, d'une aisance que l'on chercherait vainement ailleurs. Eh bien! ce sont ces propriétaires, chez qui le sentiment national se joint à la foi religieuse et monarchique la plus vive, qui, renonçant aux joies de la famille et aux douceurs du repos, se soulèvent de toute part contre les Piémontais, qu'ils considèrent comme les oppresseurs de leur pays, les usurpateurs des droits de leur légitime souverain, et enfin les persécuteurs de leurs croyances religieuses.

A ces petits propriétaires, qui constituent le principal noyau des colonnes de volontaires, se joignent les grands propriétaires, entraînés avec eux de braves paysans dont la foi religieuse est non moins vive, et enfin les militaires de l'ancienne armée napolitaine, qui, préférant les privations, la misère de la vie des camps et les périls des combats à toutes les offres de l'étranger, tant est vivace chez eux le sentiment de fidélité au drapeau.

Voilà, Monsieur le directeur, l'exacte vérité sur ce qui s'est passé et se passe encore dans les provinces napolitaines. Nous laissons l'opinion publique, cette reine du monde, juger dans quel camp sont les brigands, et de quel côté se trouvent, en dépit des paroles de M. Ricasoli, le bon droit, la justice et le respect des lois de l'humanité.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

William LUMLEY-WOODYER, lieutenant; Henry LUMLEY-WOODYER, et Stephen LUMLEY-WOODYER, sous-lieutenants au service du roi des Deux-Siciles.

Personne n'ignore que Lisbonne, capitale de ce petit entrepôt britannique qu'on appelle le Portugal, est aujourd'hui un des centres de l'Europe le plus infecté de saint-simonisme, de rationalisme, de voltairianisme, en un mot, le plus en progrès. Les insultes dont nos Seigneurs de charité ont été victimes dans les rues de cette capitale, les injures d'une presse immonde contre ces saintes filles, sont des symptômes qui permettent d'apprécier au juste l'état moral d'un peuple qui jadis se distinguait entre tous par sa foi catholique.

De prime abord, il n'y a donc rien de bien surprenant qu'une nation soumise à de pareilles influences reconnaisse le soi-disant royaume d'Italie. Cependant, si l'on examine la situation du Portugal vis-à-vis de l'Espagne, on a lieu de s'étonner. En somme, que s'est-il passé en Italie, si ce n'est l'absorption du faible par le fort, au détriment du droit, de la justice et des traités? Qu'est-ce que l'approbation de l'œuvre garibaldienne, si ce n'est un encouragement pour tous les futurs annexes? S'il surgissait un jour on l'autre, à Madrid, un ministre peu soucieux du septième commandement, et trouvant que les Etats de Sa Majesté Portugaise arrondiraient parfaitement les domaines de la reine Isabelle; si ce gouvernement, fort de la reconnaissance du fait accompli en Italie, et comptant par cela même sur la neutralité de l'Angleterre (à qui il ne voudrait pas faire l'injure de supposer deux poids et deux mesures, et de croire qu'elle puisse trouver mal en Espagne ce qu'elle se sanctionne à Turin); si, dis-je, l'Espagne lançait tout d'un coup, sans déclaration de guerre, sans motif quelconque, cent mille soldats sur Lisbonne; s'il faisait précéder son armée de quelques sacs d'or, pour soulever les mécontents et fomenter la trahison jusque dans le cabinet du Roi; si, en un mot, prenant en tout modèle sur le grand Cavour, il chassait le souverain légitime et demandait au suffrage universel à l'Italie de ratifier sa conquête, qu'aurait à dire le roi de Portugal? quelle réclamation pourrait faire l'Angleterre? L'Espagne ne serait-elle pas en droit de répondre : "On a proclamé le droit moderne à Londres; or, le droit moderne n'est autre chose que la glorification de la force et du fait accompli; fort de vos principes, je m'annexe le Portugal, sur lequel j'ai pour le moins autant de droits que le Piémont sur Naples. Du reste, les intérêts du peuple sont mon unique mobile. Il s'agit de le débarrasser d'un gouvernement qui le livre pieds et poings liés au mercantilisme anglais, de relever son commerce et son industrie. Appelé à décider de son sort, il vient de me reconnaître et de proclamer par la voix du suffrage universel la reine d'Espagne." Encore une fois, que pourrait dire lord Palmerston? Condamner l'Espagne, ne serait-ce pas condamner en même temps M. de Cavour et Victor-Emmanuel, et l'ennemi de Caprera, et tous les héros du jour?

Il faut en prendre son parti, le droit nouveau frappe à mort le petit Portugal. Puisqu'aujourd'hui il n'est pas besoin d'une cause de guerre pour attaquer son voisin, puisqu'il n'est même pas nécessaire de le prévenir avant de violer sa frontière, et qu'il suffit de réussir, la route de Lisbonne s'ouvre aux Espagnols; il ne s'agit plus pour eux que d'une chose, bien choisir le moment et faire vite.

On le voit, le Portugal a agi librement en reconnaissant Victor-Emmanuel, et alors il est tout simple qu'il subisse les conséquences de ses actes; ou il a du subir les ordres de Londres. Dans ce dernier cas, ce n'est plus à proprement parler une nation, mais un comptoir, un pied-à-terre britannique.

Il n'y en a malheureusement que trop dans le monde. Ce serait une raison de plus pour l'Espagne de s'en emparer. Mais il est probable que l'Angleterre dirait alors : "Il y a annexions et annexions; celles qui se font dans l'intérêt de ma politique, je les reconnais et je prends mes mesures pour qu'elles soient maintenues; celles qui sont nuisibles à mes intérêts, je les empêche, et lorsque je ne puis les empêcher du moins je proteste contre elles. C'est ainsi que mes pères consens de la Chambre des Lords viennent d'apprendre une seconde fois à l'Europe que l'Angleterre ne reconnaît pas l'annexion de la Savoie, et qu'elle se réserve d'aider en temps opportun cette pauvre Suisse, à qui l'on refuse quelques kilomètres d'un territoire sur lequel ses droits sont nuls, et qui du reste ne veut pas d'elle."

X. DE FONTAINES.

FAITS DIVERS.

ACCIDENT.—Un jeune homme du nom de Eard, employé sur un train du Grand Tronc, en sautant d'un char à l'autre, a été bûyé par les roues des chars qui étaient en mouvement.

TEMPERATURE.—Le temps est revenu au beau, après huit jours de pluies presque continuelles. On nous informe que dans plusieurs endroits, ces pluies ont causé de grands dommages aux moissons.

noyé.—Un jeune homme du nom de Myler, âgé de 16 ans s'est noyé hier sur la côte de Beauport.

—L'empereur a demandé aux ambassadeurs de Siam de lui envoyer deux éléphants blancs. Les ambassadeurs ont répondu qu'ils s'empresseraient de se conformer aux désirs de Sa Majesté, et qu'ils espéraient que ces éléphants seraient reçus et traités comme il convient aux représentants de la divinité."

—Le fils de l'un des ambassadeurs siamois paraît devoir rester en France. L'on s'occupe de lui chercher une institution où il pourrait faire ici son éducation. Cet enfant est âgé de douze ans.

—Les ambassadeurs siamois ont visité, avant-hier à midi l'hôtel des Invalides; ils y ont été reçus par M. le maréchal Orlano, gouverneur, et M. le colonel-major. Les ambassadeurs ont visité toutes les dépendances de l'hôtel et y sont restés près de deux heures. En sortant des Invalides, ils sont allés visiter la manufacture des Gobelins, qu'ils ont parcourue pendant une heure.

—La soupe et le bouilli sont le menu journalier, sain, hygiénique, mais assez lugubre du soldat français; aussi ne parlez jamais d'un tel ordinaire au troupière en permission, vous seriez mal reçu. Mais de cet ordinaire au dîner qu'a fait Petit, militaire en permission, il y a toute la distance d'un d'extrême à l'autre.

On dit que les extrêmes se touchent; il est certain, cependant, que M. Blée, restaurateur, n'a pas touché le montant du repas de Petit. Notre gaillard n'avait pas mal choisi son restaurant pour être bien traité; il était tout simplement allé chez le successeur de Vachette, boulevard Montmartre, et voici ce que nous relevons sur la carte à payer, mais non payée, qui lui a été présentée :

Vin ordinaire..... 1 fr. 50
Eau de Seltz..... " 50
Pain..... " 25
Potage..... " 1
Crevettes..... 2 50
Beurre..... " 75
Châteaubriant..... 4
Sole..... 2
Asperges..... 2 50
Fraises..... 2
Café..... 3 50
Cigares..... 2 25

Total..... 22 fr. 75

Lorsque le garçon lui apporta cette carte, Petit prit une plume, du papier, de l'encre, écrivit quelques lignes et présenta l'écrit au garçon en lui disant : "Portez cela à votre patron."

Le garçon porta le papier à M. Blée, qui lut ce qui suit :

"Monsieur,
"Etant ancien consommateur de votre maison, je prends la liberté de venir souper chez vous sans argent; je suis sans emploi depuis trois mois; c'est pourquoi je me suis permis cette liberté, n'ayant pas mangé depuis deux jours. J'ai l'honneur, etc."

S'il se fût agi, en effet, d'un repas rigoureusement nécessaire à l'honneur harcelé par la faim, M. Blée, ainsi qu'il le déclare au Tribunal correctionnel, n'aurait pas fait arrêter ce malheureux; mais un repas de 22 fr. 75, avec surabondance de café et orgie de cigares fins, ne laissait plus place à l'humanité; aussi fit-il mettre au poste son consommateur à discrétion et à indiscretion, et voilà comment notre troupière en permission comparait en justice sous prévention d'escroquerie.

Il dit pour raison qu'il n'avait pas mangé depuis deux jours.
M. le président : Nous avons eu souvent à juger de pauvres diables qui, tourmentés par la faim, étaient allés dîner sans argent, mais ils étaient entrés dans un établissement modeste...

Petit : Oh!... les gargottes! je ne peux pas souffrir les gargottes!
M. le président :... Avez-vous consommé les mets les plus modestes, du pain, un morceau de bœuf...

Le prévenu : Oh! le bouilli, je ne peux pas le digérer.
M. le président : Vous avez d'étranges excuses.

Le prévenu : Je n'avais pas mangé depuis deux jours; j'avais besoin de me rafraîchir.

M. Blée : C'est moi qu'il a rafraîchi. (Rires dans l'auditoire.)
M. le président : Je lis : de l'eau de seltz, des crevettes pour 2 fr. 50c, des asperges 2 fr. 50c, 3 fr. 50c de café, 2 fr. 25c de cigares...

Le prévenu : J'avais moins consommé qu'il n'en serait pas plus.
Il a été condamné à trois mois de prison; quoi qu'il en dise, en pareil cas, l'élévation de la peine suit bien un peu l'élévation de la carte. (Gazette des Tribunaux.)

ANNONCES NOUVELLES.

Ouverture d'un Etablissement Photographique.—Livernois.

Aux Commissaires d'Ecole.—J. Auclair.

Commerce et Navigation.

Port de Québec.

ARRIVAGES.

Liste des navires entrés dans le port de Québec les 20, 21, 22 et 23 juillet :—

North American, Veritas, Defender, Raven, Shannon, Albion, Desalaberry, Earl Durham, Louisa, John Davies, Arab, Louise, Josephine, Colman, Adams, Star, Matilda, Mentor, Allerton, European, Clarinda, Golden Eagle, Plink, Active, Warburton, Einigkeit, James Caskie, Spey, Thomas, Twin Sisters.

Expédiés les 22 et 23 juillet :—

Cap Rouge, Vanchère, Légaris, Vintenne, Vincent, Marie Louise, Crocodile, Notre Dame de la Victoire, Mermid, Indian Queen, Lady Head, Pepperell,

Maple Leaf, Agnès, May Dundas, Rosetta, Sir Isaac, Mercantile, Spey, Emedine.

—000—
Rapport des émigrés arrivés dans le port de Québec depuis l'ouverture de la saison jusqu'au 20 juillet 1860 et 1861.

se conformer aux desirs de Sa Majesté, et qu'ils espéraient que ces éléphants seraient reçus et traités comme il convient " aux représentants de la divinité. "

—Le fils de l'un des ambassadeurs siamois paraît devoir rester en France. On s'occupe de lui chercher une institution où il pourrait faire ses études.

En 1861, par navires à vapeur, 3,954; vaisseaux à voiles, 9,233. Augmentation, 7,763.

Rapport des émigrés arrivés à Toronto du 1er avril au 20 juin 1861, avec leur destination.

	Arrivés	Etats-Unis.	Canada
Pays.			
Angleterre.....	522	85	437
Irlande.....	305	99	206
Ecosse.....	329	25	304
Allemagne.....	525	445	80
Norvège, etc.....	2851	2851	0
Total.....	4532	3505	1027

NOTE.—Un nombre considérable sont arrivés au Canada par le pont suspendu, qui ne se trouvent pas inclus ci-haut.
A. C. BUCHANAN,
Agent en chef.
Office du gouvernement d'émigration,
Québec, 24 juillet 1861.

Terrible calamité!
PLUS DE 60 VIES PERDUES.

Des témoignages viennent de toutes parts en faveur du Candie du Dr McKenzie pour tuer les vers rade. Aucun remède contre les vers n'a rencontré un succès si étonnant. Des personnes peuvent dire que c'est l'imagination qui fait de telles cures, sachant que cette médecine vient du vieux pays, mais que l'imagination soit bête si elle détruit les vers chez les enfants aussi sûrement que ce Candie. Un essai du Candie pour vers du Dr. McKenzie satisfait les esprits les plus sceptiques.

Prix : seulement 75c. 12 cents par paquet, ou 2 schellings 50 cents pour quatre paquets. A vendre chez tous les Droguistes et vendeurs de Médecine en Europe et en Amérique.

Il est contrefait s'il n'y a pas un fac-simile de la signature de H. E. McKenzie, M. D., Glasgow, sur chaque enveloppe.
Voyez l'avis dans une autre colonne.

Aux Pottrinaires.
CELUI qui donne cet avis ayant été rendu à la santé en quelques semaines par un remède très simple, après avoir souffert plusieurs années d'une sérieuse affection de poisons et de cette terrible maladie, la Consommation, désire faire connaître à ses compagnons de souffrance les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désireront, il enverra une copie de la prescription dont on se sert (français), avec les directions pour la préparer et s'en servir; ils verront que c'est un remède sûr pour la Consommation, Asthme, Bronchites, etc. Le seul but de celui qui donne cet avis en envoyant la prescription, est de faire du bien aux affligés et de repaître l'humanité qui croit insupportable, et il espère que tout souffrant essaiera son remède, comme il le leur en coûtera rien, et qu'ils pourront s'en louer.

Les personnes désirant avoir des prescriptions devront s'adresser
REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh,
14 av. 1860. 250-12m Kings County, N.-Y.

OUVERTURE D'UN ETABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE DE PREMIERE CLASSE.

M. LIVERNOIS
A OUVERT UNE
Nouvelle Galerie Photographique
AU NO. 17, RUE ST. JEAN,
Presqu'en face de la Rue du Palais.

On a qu'une escalier à monter.
Le public est invité à visiter la Galerie.
24 juillet 1861. 440

AUX COMMISSAIRES D'ECOLE.
On pourra se procurer les services d'une Institutrice pourvue d'un diplôme pour l'enseignement des langues française et anglaise, en s'adressant au soussigné.
J. AUCLAIR, Pte.,
24 juillet 1861. 441-4f Curé de Québec.

NAVIRE À VAPEUR
GREAT EASTERN.
POUR
LIVERPOOL.

LE GREAT EASTERN, commandant James Kennedy, laissera, si le temps le permet, Québec pour Liverpool,
MARDI,
le 6 AOUT prochain.

Les passagers devront s'embarquer le 5 au soir.
PRIX DE PASSAGE :
CABINES..... \$65.00
ENTREPONT..... 30.00

Les passagers occupant des lits dans le Grand Salon devront donner \$15 extra.
Les Cabines ne seront assurées qu'à ceux qui auront payé.
Deux Médecins expérimentés sont à bord.
Les passagers d'entrepont devront se pourvoir de lits, couvertures, et de vaisseaux à boire.
Le navire prendra pour cargaison de la fleur, du grain, des alcools, des madiers secs, etc., etc.
Pour plus amples informations s'adresser aux consignataires,
ALLAN GILMOUR & Cie.,
On GILMOUR & Cie.,
Québec, Montréal.

Le Great Eastern sera OUVERT aux visiteurs à partir de
MERCREDI, le 17 courant,
Jusqu'à
MERCREDI, le 31 courant, ces deux jours inclusivement.

On pourra se procurer, chez les consignataires à Québec et au bureau du chemin de fer du Grand Tronc, Pointe Lévis, des CARTES D'ADMISSION pour 50 cents chaque : enfants au-dessous de 12 ans et enfants d'école, moitié prix.
10 juillet 1861. 436

FOIRES DE QUEBEC
POUR LA VENTE DE
CHEVAUX, BÊTES À CORNES,
MOUTONS, PORCS, &c.,
AU
Marché St. Paul, Québec.

LE 1er VENDREDI de JUIN, AOUT et OCTOBRE et le SECOND VENDREDI de JANVIER.
Aucune taxe de marchés ne sera imposée les jours de foire pour les animaux, la première année. La prochaine Foire aura lieu le premier vendredi d'AOUT prochain.
THOS. POPE,
Québec, 15 juillet 1861. } 437
Maire.

A VENDRE,
St. Raymond, Petit Saguenay, Comte de Portneuf,
UNE TERRE de 3 arpents de large sur 50 de long, avec maison, grange, etc. S'adresser sur les lieux au propriétaire.
JEAN-BAPTISTE GRENIER.
5 juillet 1861. 434-1m

A VENDRE,
LES "OISEAUX DU CANADA," par J. M. Le Moine, en 2 volumes, chez J. et O. Crémazie et chez Hardy, libraires. Au bureau du *Canadien* et au bureau du *Courrier du Canada*. Prix réduit pour les écoles.
J. T. BROUSSEAU.
3 juillet 1861. 428

TROUVÉ.
PRES du terminus du Grand Tronc à la Pointe-Lévis, un TOME du Bréviaire Romain, pour l'année 1861. On pourra l'avoir en s'adressant au bureau du *Courrier du Canada* et en payant l'annonce.
3 juillet 1861. 429

AVIS PUBLIC.
JE donne avis par les présentes que je serai présent avec les Etampes et les Modèles des POIDS et MESURES d'étalon aux différents lieux et époques ci-dessous mentionnées pour examiner, vérifier et estimer les Poids et Mesures. Je donne de plus Avis que tous ceux qui négligeront ou refuseront de produire pour les faire examiner, vérifier et estimer tous poids, mesures, fléaux, etc., etc., encourront une pénalité d'environ HUIT piastres.
St. Simon..... 5 et 6 Août.
St. Fabien..... 7 et 8 do.
St. Cécile du Bic..... 9, 10, 12 do.
St. Germain de Riv. moussi..... 13, 14, 16, 17, 19, 20 do.
St. Anaclet de Las sord..... 21 do.
St. Luc..... 27, 28 do.
St. Flavie..... 29, 30, 31 do.
St. Octave de Métis et Grand Métis..... 2, 3, 4, 5 Septembre.
Notre-Dame de l'As somption..... 6, 7 do.
Township Matane..... 10, do.
St. Jérôme de Matane..... 12, 13, 14, 16 do.
D. F. de ST. AUBIN, Inspecteur du Revenu. Pour le district de Fimoussi.

Bureau de l'Inspecteur du Revenu, }
S. Jérôme de Matane, 3 juillet 1861. } 431

AVIS.
TOUTES personnes endettées envers la succession de feu WILLIAM ALEX. STEWART, en son vivant Médecin et Chirurgien, sont priées de régler sous quinze jours de cette date entre les mains de NAZARE LARUE, écuyer, Notaire, à St. Jean, le di d'Orléans ou du soussigné. Et toutes les personnes qui ont des réclamations contre la dite succession sont aussi priées de filer au plus tôt leurs comptes dûment attestés.
C. EUGENE PASET, Exécuteur testamentaire.
24 juin 1861. 417

AVIS DE SOCIÉTÉ.
WELLS & AUDY,
SUCCESSIONS DE FEU FAS. HALÉE,
No. 54 et 56, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

LES soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général, qu'ils se sont associés sous les noms et raison de WELLS & AUDY, et qu'ils ont fait l'acquisition du fonds de commerce de feu Fr. Halée, marchand-épicière.
Ils auront constamment en mains, aux magasins ci-dessus occupés par feu Fr. Halée, encoignure des rues St. Pierre et de la Place, un assortiment complet d'ÉPICERIES, de TABACS, de LIQUEURS et de VINS de qualité supérieure, et ils espèrent que va leur ponctualité et la modicité de leurs prix, les nombreuses pratiques de leur prédécesseur voudront bien leur continuer leur patronage.
ISAMBAR WELLS, VICTOR AUDY.
N. B. Les articles seront expédiés soit à domicile, soit aux stations de bateau-à-vapeur où il en sera de fer.
5 juin 1861. 407

AVIS.
Le soussigné a l'honneur d'informer Messieurs les Marchands de la ville et de la campagne, qu'il a nommé MM. WELLS & AUDY ses seuls Agents à Québec, pour la vente de son TABAC EN POUDRE.
J. S. HILL.
5 juin 1861. 408

A. CASGRAIN, Avocat, Bureau n. 10 rue Desjardins, Haute-Ville, Québec. M. Casgrain suivra les Cours des districts de Québec et de Montmagny.
22 mai 1861. 394-3m

CHAS. McDONALD & FILS,
PLACE DU QUEBEC,
Haute-Ville, QUÉBEC,
Importateurs et Marchands de
Tapisseries,
Blanc de plombs,
Peinture de couleurs,
Huile de Lin anglais,
Tercentine, Vernis,
Vitres de Chassis,
Vitres de couleurs,
Mastic, Pinceaux, etc.
— AUSSI —
Couleurs et Pinceaux d'Artistes.

EN GROS ET EN DÉTAIL.
15 mai 1861. 386—

AVIS.—Les Soussignés informent le public qu'ils ont ouvert un DÉPÔT DE CUIR au QUAI REXAUD, rue Saint-Paul. Ils auront constamment en main un assortiment de toutes espèces de Cuir, Harnais et Chaussures et autres effets, qu'ils vendront à très-bas prix.
A. FORTIN & FILS.
17 mai 18

J. LILLY & CIE.,
DESIRENT informer leurs pratiques et le Public en général qu'ils ont reçu par le navire à vapeur

JURA
UN ASSORTIMENT COMPLET DE

MARCHANDISES
Convénables pour la saison du PRINTEMPS et de l'ÉTÉ, consistant en

Draps, Casimirs, Tweeds et Etoffes pour Gilets.

— AUSSI —
Un FOND considérable et bien choisi de SOUS-HABITS pour Messieurs, consistant en

Chemises, Cols, Cravates, Mouchoirs de poche, Gants, Chemises de Laine et Chemises de Serge moirées, Bas, Chaussons.

Toujours en main un Fonds considérable

D'HABITS FAITS.
Tous les effets marqués en tout chiffre et pas de

SECOND PRIX.

J. LILLY & CIE.,
18, Rue Buade.

26 avril 1861. 363

BAZAR.
LES dames du faubourg St. Jean ont l'intention d'ouvrir un BAZAR dans le cours du mois d'AVRIL prochain. Le produit de ce Bazar sera, pour aider à compléter les travaux de l'EGLISE de ST. JEAN-BAPTISTE de cette ville.

Les Contributions et les Dons seront reçus avec reconnaissance par les Dames dont les noms suivent:

Mmes TOUT, VÉZINA, Mmes FLAV, TREDEL,
" J.-B. BUREAU, " ANS, ANGERS,
" P. BELLANGER, " J. PRACHY,
" ZEP, VANDRY, Dillies EL. & ZOE VÉZINA.

Mme GERMAIN ST. PIERRE présidera à la table des rafraichissements.

24 avril 1861. 360.

AVIS.—Le soussigné ayant loué
le QUAI sur la rue St. Paul, maintenant occupé par Benson Bennett, etc., sera prêt à faire des Avances libérales en PLANCHES, MADRIERS, LATTES, etc., etc., aux personnes qui le favoriseront de leurs consignations.

JOSEPH ARCHER, Junior.
27 mars 1861. 341-25

Venant d'être reçu :
UN assortiment choisi de Graines de FLEURS FRANÇAISES de la célèbre maison de Vilmorin, Andrieux & Cie., Paris.

JOHN E. BURKE,
Dispensaire de Québec.

29 avril 1861. 365

EXAMEN raisonné ou décisions
théologiques sur les devoirs des prêtres, pasteurs et autres, concernant leur conduite personnelle.

Ouvrage où l'on décide ce qui est communément péché mortel ou véniel, dans l'infraction de ces devoirs. Par un ancien professeur de théologie de la Société de Saint-Sulpice, auteur de l'examen raisonné sur les Commandements de Dieu. Ouvrage en deux volumes, reliés. A vendre chez

J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
23 janvier 1860. Rue Buade, Haute-Ville.

Monsieur le rédacteur du Courrier du Canada,

VIN
ANTI-GOUTTEUX ET ANTI-RHUMATISMAL

DE A. D'ANDURAN,
MÉDECIN-PHARMACIEN.

DEPUIS des siècles des pathologistes ont cherché en vain un remède qui eût une action efficace dans le traitement de la goutte et du rhumatisme articulaire aigu et chronique. Un grand nombre de préparations ont été employées avec plus ou moins de succès, mais aucune n'a obtenu des résultats aussi sûrs et aussi prompts que le remède que j'ai composé.

N'est-il pas merveilleux en effet de voir un goutteux, défilant sur son lit, se tordant dans les plus affreuses douleurs, se trouver débarrassé de son mal, presque immédiatement, par l'emploi de ma préparation.

Les affections goutteuses nouvelles sont guéries rationnellement par l'usage de mon remède. Dans les anciennes, il en est de plus en plus les accès et les rend très-bénins.

J'étais atteint depuis longtemps de la goutte, au point que je ne pouvais plus visiter mes malades. C'est pour me guérir de cette maladie ou tout au moins en atténuer les progrès que je composai, après bien des essais sur moi-même, mon remède, et j'ai pu dire avec satisfaction que j'y suis parvenu.

C'est avec bonheur aujourd'hui que je peux mettre à la disposition des médecins un spécifique certain contre cette cruelle maladie.

Je l'ai offert gratis aux médecins qui ont voulu l'expérimenter, un grand nombre ont répondu à mon appel, de nombreuses et heureuses expériences ont été faites sur presque tous les points de la France. Le gouvernement anglais, après l'avoir soumis à l'approbation de la commission médicale de la guerre, en a accepté cent flacons pour être employés dans les hôpitaux militaires.

MODE D'ADMINISTRATION.
Voir les prospectus qui accompagnent les flacons.

Pendant l'administration du remède, il n'est pas nécessaire de s'assujettir à aucun régime particulier; l'alimentation doit être modérée, mais sans privation. On aura le soin de se couvrir chaudement pour favoriser la transpiration que ce remède provoque.

Le traitement du rhumatisme articulaire et musculaire diffère peu, il demande seulement à être continué plus longtemps; le malade aura le soin de se faire suspendre le remède tous les huit à dix jours, pendant deux jours, pour le reprendre en recommençant par une petite cuillerée matin soir.

Dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu, le médecin pourra, s'il le juge à propos, employer les antiphlogistiques conjuguement avec mon remède.

Entre autres des nombreuses observations que je possède, j'en citerai seulement quelques-unes qui feront connaître suffisamment la valeur thérapeutique de mon remède.

— Voir les prospectus —

Ma préparation a été l'objet de rapports favorables de plusieurs journaux de médecine.

A. D'ANDURAN.

Quelques flacons ont été envoyés pour essai à la librairie de

J. T. BROUSSEAU.

Prix—\$3 le flacon—COMPTANT.

POMMADE
CONTRE LES
HEMORRHOÏDES.

Le soussigné vient de recevoir par le steamer "Jura" une consignment de quelques boîtes de la POMMADE PYROLIGNEUSE contre les Hémorroides. Cette Pommade est le meilleur remède connu et compte déjà 20 années de succès. Guérison en trois jours.

Prix : —6s le flacon.

JOH. E. BURKE,
Dispensaire de Québec.

RELATIONS INÉDITES de la
Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. in-12. Brochures, \$0.50 reliés \$0.90.

A vendre chez

J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

THEOLOGIE à l'usage des Gens
du Monde, ou études sur la doctrine catholique, par CHARLES DE SAINT-FOI. Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec approbation de S. E. Mgr Gosselin, cardinal-archevêque de Reims. Publié en 1851. Ouvrage en 3 volumes, reliés.

A vendre chez

J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

COURS de Littérature et de
Belles-Lettres, comprenant la théorie des styles et de la composition, les genres en prose et en vers, avec un traité de la versification, un précis de l'histoire des littératures grecque et latine, l'histoire de la littérature française, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, à l'usage des maisons d'éducation, par M. A. D'Angely, professeur de rhétorique au collège de Julliy, grand in-18, format anglais.

L'auteur de cet ouvrage a eu pour but de resserrer dans un cadre étroit toutes les matières qui font l'objet ordinaire de l'instruction littéraire des pensionnaires; on y trouve réunie dans un seul volume la somme des connaissances qui, disséminées dans un grand nombre de volumes et dans plusieurs ouvrages divers, exigent de la part des maîtres et des élèves beaucoup plus de temps et beaucoup plus de travail. Les dames aspirantes au brevet de capacité trouveront des réponses claires et précises à toutes les questions de littérature et d'histoire littéraire qui peuvent leur être adressées. Enfin l'auteur a voulu, dans ce livre, faire le complément nécessaire de l'instruction de la jeunesse des deux sexes.

A vendre chez

J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

A VENDRE.—A la Rivière
du Loup (en bas), un superbe EM-PLACEMENT avec MAISON en pierre, GRANGE et ÉTABLE.

15 mars 1861. 325

AVIS.—Mme Jacobs
informe ses pratiques et les Dames en général qu'elle vient de recevoir par le steamer "Jura", les derniers modes de CHAPEAUX de Londres et de Paris, des CORFES MANTES, ornement de TÊTES, GUERLANDS, Rabans, FLEURS.

— AINSI QUE —
Un riche assortiment de Soirées, Dentelles, Veilures, Ornaments et toutes les nouveautés de la saison.

8 avril 1861. 53

H. JACOBS.

BOS ET FORETS.
Département des Terres de la Couronne.

Québec, 26 juin 1860.

AVIS est par les présentes donné
qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil, par un ordre en date du 23 courant, en vertu de l'autorité qui lui est conférée par la dix-huitième Section de l'Acte passé dans la huitième année du règne de Sa Majesté la Reine Victoria, chapitre quarante-neuf, élever les honoraires qui doivent être chargés et perçus par le Surintendant des Inspecteurs de Bois pour le mesurage du bois taillé avec obèle, à sept cents par tonneau, dont quatre cents et demi seront alloués à l'Inspecteur, et deux cents et demi au bureau du Surintendant.

ANDREW RUSSELL,
Assistant-Commissaire.

4 juillet 1860. 1fs 135

Manufacture d'Orgues
A. ST. MICHEL D'YAMASKA, C. E.

Le soussigné a ouvert un grand et magnifique ATELIER, muni d'un ENGIN A VAPEUR et de différentes machines qui travaillent les bois d'une manière parfaite, dans l'espérance que les MM. du Clergé voudront bien l'encourager sur tout quand ils auront qu'il doit prendre des arrangements pour avoir ses Taux d'Orgues d'Europe, quoique ceux qu'il emploie maintenant et venant des États-Unis, soient de première qualité sous tous les rapports.

Le soussigné construit des ORGUES de tout prix depuis \$50 à 3,000, avec de longs crédits. Par exemple, un Orgue de \$500 pourra être payé par \$75 ou 100 par an, et un Orgue de \$250 pourra être payé par \$25 ou 50 par an ainsi de suite et sans intérêt. Pour un Orgue payé en partie comptant, il y aura une très-grande déduction dans le prix. Ses Orgues sont à meilleur marché que celles importées de l'Europe qui coûtent par exemple, rendus ici et sans boîte des \$270, tandis que l'on peut s'en procurer de même dimension et tout finis avec boîte bien vernie et rendu à leur place pour \$500.

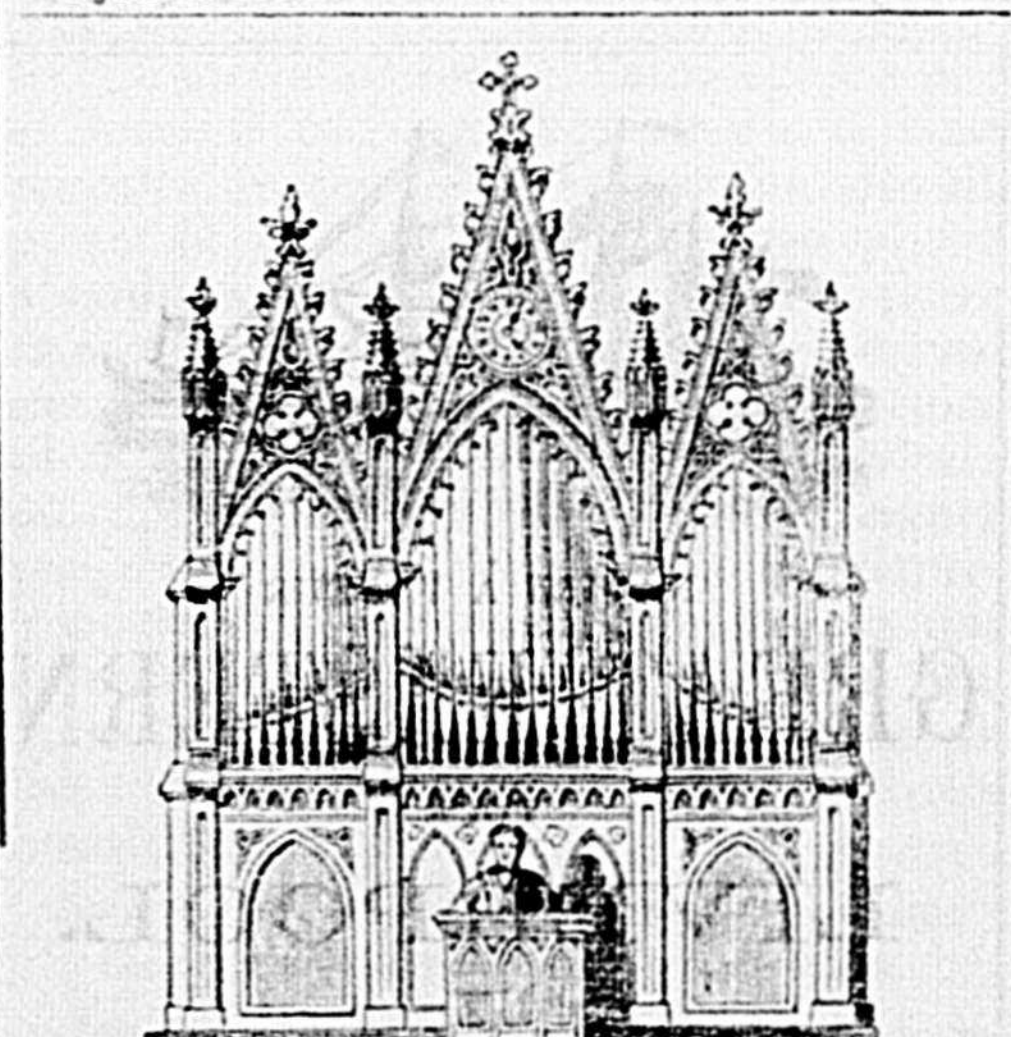
Il transporte, monte à leur place, accorde et entretient pendant un an ses orgues, sans aucune charge de l'acquéreur.

Le soussigné ose espérer que, après tant de dépenses de peines et d'efforts faites pour établir une bonne maison en Canada, les MM. du Clergé seront portés à l'encourager pour deux raisons principales : parce qu'il est Canadien et parce qu'ils pourront faire affaire avec lui bien plus facilement qu'avec tout autre.

M. Paradis fait maintenant un Orgue à deux claviers, construit pour que l'organiste soit en face avec l'instrument et avec beaucoup d'amélioration dans le son et dans l'arrangement des jeux, dont le prix ne sera que de \$450 à 500 et sera terminé vers la fin du mois de mai.

OVIDE J. PARADIS,
Facteur d'Orgues.

14 janv. 1861. 288-12m



Dr. J. C. AYER,
CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE,
LOWELL, MASS.

Et à vendre par

JOS. BURKES, Québec, et par tous les Droguistes.

24 avril 1861. 359-12m

LES PILULES D'AYER
sont particulièrement adaptées aux dérangements de l'appareil digestif, et des maladies venant de l'impureté du sang. Une grande partie des douleurs qui affligent le genre humain, viennent d'une de ces causes, et conséquemment ces PILULES ont pour effet de guérir plusieurs variétés de maladies.

Voici les témoignages de quelques uns des plus éminents médecins, touchant leur effet dans leur pratique.

COMME MÉDECINE DE FAMILLE.
Du Dr. E. W. Cartwright, Nouvelle-Orléans.
" Vos pilules sont le prince des purgatifs. Leurs excellentes qualités surpassent tout cathartique que nous possédons. Elles sont douces, mais certaines et efficaces dans leur action sur les intestins, qui nous les rend chaque jour de plus en plus inestimables dans le traitement des maladies."

POUR JAUNISSE ET TOUTES DOULEURS DE POUMONS.
Du Dr. Theodore Bell, de New York.
" Vos pilules sont non-seulement adaptées à leur but comme apéritif, mais je trouve que les effets bienfaisants qu'elles exercent sur le foie sont des plus marqués. Elles ont, dans ma pratique, été plus efficaces pour la guérison " des affections bilieuses " qu'aucun remède que je puisse mentionner. Je me félicite sincèrement que nous ayons enfin un purgatif digne de la confiance de la profession et de celle du public."

DYSPEPSIE.—INDIGESTION.
Du Dr. Henry J. Anoz, de St. Louis.
" Les pilules que vous avez eu la bonté de m'envoyer, ont été toutes employées dans ma pratique, et je suis convaincu que c'est une médecine vraiment extraordinaire. Elles sont tellement bien adaptées aux maladies du système humain, qu'elles paraissent n'agir que sur elles. J'ai guéri avec elles quelques cas de dyspepsie et d'indigestion qui avaient résisté aux autres remèdes communément employés. En vérité, j'ai trouvé que dans toute occasion elles guérissent toutes les douleurs pour lesquelles vous les recommandez."

DYSSENTERIE.—DIARRHÉE.—RELÂCHEMENT.
Du Dr. Green, de Chicago.
" Vos pilules ont eu un long essai dans ma pratique et je les considère comme le meilleur opératif que j'ai jamais rencontré. Leur effet alternatif sur le foie en fait un excellent remède, lorsqu'il est donné en petites doses dans les cas de dysenterie bilieuse et de diarrhée. Leur action en sure les rend très-acceptables et très-convenables à l'usage des femmes et des enfants."

OBSTRUCTION INTERNE.—VERS.—SUPPRES. 10N.
Du M. E. Stuart, médecin et sage-femme de Boston.
" Je trouve qu'une ou deux fortes doses de vos pilules, prises en temps convenable, avancent la sécrétion naturelle lorsqu'elle est entièrement ou partiellement supprimée, — et qu'elles sont aussi très efficaces pour nettoyer l'estomac et chasser les vers. Elles sont tellement le meilleur remède que nous ayons, que je n'en recommande aucun autres à mes malades."

CONSTIPATION.—OBSTRUCTION.
Du Dr. J. P. Vaughn, Montréal, Canada.
" On ne pourrait trop parler de vos pilules pour la cure de la constipation. Si quelques autres personnes de notre confraternité les ont trouvées aussi efficaces que moi, elles s'associeront à moi pour le proclamer, dans l'intérêt de la multitude qui souffre de cette maladie qui, quoique pernicieuse par elle-même, est la source d'autres qui sont pires encore. Je pen e que la constipation origine dans le foie, mais vos pilules affectent cette organe et guérissent le mal."

IMPURETÉS DU SANG.—SCROFULES.—ÉRISIPÈLES.—DARTRES.—TUMEURS.—RHUMATISMES.—GOUTTE.—NÉURALGIE.
Du Dr. Ezekiel Hall, Philadelphie.
" Vous savez, très bien, docteur, en disant que vos pilules purifient le sang. Elles le purifient. Je m'en suis servi dans les dernières années de ma pratique et je dis avec vous qu'elles sont efficaces. Elles stimulent les excrétoires, enlèvent les impuretés qui se trouvent dans le sang et qui engendrent la maladie. Elles stimulent les organes de digestion, et repandent la vitalité et la vigueur dans le système. De tels remèdes comme vos pilules, sont un bienfait national, et vous méritez grande considération à cause d'eux."

POUR MAUX DE TÊTE.—MIGRAINE.—MAUX D'ESTOMAC.—DARTRES.—HYDROPISE.—PLETHORE.—PARALYSIE.—HUMOURS, etc.
Du Dr. Edward Boyd, Baltimore.
" Cher Dr. Ayer, — Je ne puis mieux vous montrer combien de douleurs j'ai guéri avec vos pilules qu'en disant que j'ai guéri toutes celles que nous avons traitées avec une médecine purgative. J'ai une grande confiance en un remède cathartique efficace dans mes combats journaliers avec la maladie, et voyant dans vos pilules le meilleur remède de ce genre que nous ayons, je l'estime donc à un haut degré."

Le phlegme des pilules en vente contiennent du mercure qui, quoiqu'il soit un bon remède en des maux habituels, est dangereux dans une plume publique, par les terribles conséquences qui suivent souvent son usage imprudent. Ces pilules ne contiennent ni mercure ni aucune substance minérale.

Société de Bâtisse de la Cité.
A VENDRE.—Quelques actions
dans la susdite Société. S'adresser au Bureau du Courrier du Canada.
3 octobre 1860. 220

CLOCHES
D'EGLISE. D'ACIER FONDU.

LES soussignés, ayant été nommés AGENTS pour le CANADA, pour la vente des CLOCHES D'EGLISE et de MANUFACTURES D'ACIER FONDU, sont maintenant prêts à exécuter tous ordres qu'on leur leur étendra.

Ces Cloches sont faites par MM. NAYLOR, VICKERS et Cie, de Sheffield, Angleterre. Elles ont un son pur, mélodieux, particulier à l'acier; en raison de l'élasticité du métal le son se fait entendre à une grande distance.

Les Cloches d'acier fondu sont beaucoup plus légères que celles de métal ordinaire à cloches du même grandeur, et sont conséquemment plus aisées à sonner; et grâce à la densité et aussi à la force bien connue du matériel, il est presque impossible de les briser à l'usage ordinaire.

Ces Cloches ont été successivement introduites dans quelques unes des plus grandes cités et villes des États-Unis et du Canada, pour Cloches d'Alarmer pour le feu, pour Eglises, Manufactures, etc.; et leur prix étant moins élevé que celui de cloches de composition, ce fait lui leur légèreté, leur force et la douceur de leur son, ne peut manquer de les recommander à la faveur du public.

Les Cloches d'acier réunissent en conséquence une amélioration dans la qualité et la force du son à une grande facilité pour les placer et les sonner, par leur légèreté et leur son mûre.

CARILLON fondu à ordre avec la plus grande promptitude.

Chaque Cloche est garantie pour un an, avec un usage convenable, dans tout climat.

Ces Circulaires imprimées, avec description, recommandations, prix, etc., seront fournis en s'adressant à

FROTHINGHAM & WORKMAN,
Montreal,
Agents pour le Canada.
14 septembre 1860. 201

L'INSTITUTION des Sourds-Muets, établie au Côtéau St. Louis, (Mme. End) près Montréal, ouvrira ses classes le 17 du présent mois. Les élèves de cette institution reçoivent tous des soins dont sont dignes des écoliers que la nature a disgraciés; parce que la Religion qui les forme à la vertu et à la science, est une mère vraiment compatissante.

On y reçoit également des pensionnaires et des externes, pour accommoder les parents.

La pension, pour les premiers, n'est que de 7 piastres par mois; et ils doivent se fournir de lits et de tout le linge qui leur est nécessaire.

L'institution est d'ailleurs disposée à faire tous les sacrifices possibles pour procurer à un plus grand nombre de Sourds-Muets, le bienfait d'une bonne éducation; mais, comme elle est encore naissante et sans fondation, elle attend du public, un encouragement cordial qui lui permettra de se développer de plus en plus, pour l'avantage des centaines de ces infortunés qui ont tant de droit aux sympathies des âmes sensibles et généreuses.

F. A. JACQUES DUHAUT,
Père et Directeur.
Côtéau St. Louis, (Mme. End) } 198
12 septembre 1860.

500
Tués raide !

L'EXTERMINATEUR DE VERS DU
Dr. McKENZIE,
FAIT des miracles inconcevables. La Faculté de Médecine d'Écosse, aussi bien que celles d'Angleterre et d'Irlande ont prononcé que cet exterminateur de vers faisait plus de bien que toutes les autres médecines composées. Il fait ses preuves depuis 165 (près de 190 ans) et tout fils et filles de la vieille Écosse peuvent servir de témoins.

Il a toujours porté le nom de
"Old Dr. McKenzie's Worm Candy-stick."

Parce qu'il ressemble à un bâton de sucre de Candie par le goût et l'apparence, et qu'un enfant qui le prend ignore qu'il prend une médecine, et parce que son effet sur les vers lorsqu'il y en a est au-delà de description.

Un enfant de 10 ans du Rév. J. McDougall, (Dundee), jeta au-delà de 500 VERS en trois jours; ce qui au témoignage du Rév. McDougall a sauvé l'enfant, par la grâce de Dieu; des milliers de témoignages semblables sont donnés, sans sollicitation, au propriétaire actuel.

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX DES VERS.
Inquiétude, trépidation et grincement des dents pendant le sommeil, convulsions, appétit vorace, (quelques fois pas d'appétit) pâleur, chatolement de nez, douleurs de boyaux, fièvre, mauvais humeur, amaigrissement, relâchement de la chair, toux sèche, acrétes dans l'estomac.

Tous ces symptômes cessent d'exister, par l'usage de cette Médecine une ou deux fois. Elle donne toujours la santé, quand même il n'y a pas de Vers. Elle est inoffensive même pour le plus petit enfant.

GARANTIE PUREMENT VÉGÉTALE DANS SA COMPOSITION.

Vendu en détail par tous les Droguistes et vendeurs de Médecines en Europe et en Amérique, à 7 1/2 centing (15 cents) le paquet, ou 2s. (50 cents) par 4 paquets. Assurez-vous si chaque paquet porte la signature de H. E. McKenzie, M. D., Glasgow, sur l'enveloppe.

Demandez le DEAD SHOT WORM CANDY du Dr. McKenzie.

NORTHROP & LYMAN, CARTER, EERRY & Co.
Newcastle, C. W. Montréal, C. E.

Sont agents généraux de vente en gros pour les Canadas.

27 septembre 1860. 1m 193

Le Cherry Pectoral
D'AYER

à été longtemps manufacturé par un chimiste pratique, et chaque once de ce remède est sous son oeil, avec un soin et une précaution invariables. Il est scellé et protégé des contrefaçons par la loi, et on peut conséquemment s'y fier comme étant par et sans altération. C'est le meilleur remède que le monde ait jamais connu pour la guérison de toutes les affections pulmonaires; pour rhumes, catarrhes, inflammations de la gorge, crachements de sang, quintes, influenza et pour la guérison des malades atteints de consommation à tous les degrés. Comme le temps a fait connaître et répandre mieux ces faits, cette médecine est graduellement devenue le meilleur secours des affligés, depuis la canane de bois du paysan américain jusqu'aux palais des rois d'Europe. Dans tout ce pays, dans chaque état et cité, et jusque dans la plus petite ville, le Cherry Pectoral est connu comme le meilleur de tous les remèdes pour les maladies de la gorge et des poumons. Dans plusieurs pays étrangers, les médecins les plus intelligents s'en servent. Si on peut se fier à ce que des hommes de toutes les conditions ont dit sur ce remède; si nous pouvons nous fier à nos vertus intrinsèques et le soulagement irrécusable qu'il donne à des milliers de malades, qui ait pu lui faire et lui garder la réputation dont elle jouit. Tandis que plusieurs remèdes inférieurs ont été donnés à la société et ont été rejetés et méprisés, celui-là a gagné des amis chaque fois qu'on l'a soumis à l'épreuve, a donné aux affligés des soulagements qu'ils n'oublieront jamais, et a produit des cures trop nombreuses et trop remarquables pour être oubliées.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr. J. C. AYER,
CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE,
LOWELL, MASS.

Et à vendre par

JOS. BURKES, Québec, et par tous les Droguistes.

24 avril 1861. 359-12m

Armurier, Mécanicien et Artificier.
L. LEMOINE, Rue St. Olivier,
N° 13, faubourg St. Jean, continue ses travaux comme par le passé, et de plus aura toujours en main un assortiment varié de PIÈCES d'ARTIFICE, pour fêtes publiques ou réjouissances particulières. Le tout à des prix modérés.
32 juillet 1860. 152

Actions de la Banque de Québec.
ON demande à acheter quelques actions de cette Banque. S'adresser au bureau du Courrier du Canada.
13 juillet 1860. 146

TRAITE de l'Amour de Dieu;
par St. François de Sales: 2 vol. in-82.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

Réduction de Prix.
LE PRIX de "La Santé Universelle" dont l'annonce paraît sur la dernière page est réduit à **une piastre** le volume au lieu de deux. Il y a maintenant 8 volumes en vente. Le 8ème et dernier volume qui se terminera avec cette année complètera la collection.
J. T. BROUSSEAU.
7 septembre 1860.

VIE de SAINT DOMINIQUE,
précédée du mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs, par le R. P. Henri-Dominique Lacordaire, du même ordre. Cinquième édition; ouvrage en 6 volumes, reliés. Prix, 32s. 6d.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

LYRE SAINTE de la JEUNESSE CHRETIENNE, ou petit Recueil de Cantiques à l'usage des pensions et autres maisons d'éducation, avec les airs notes en musique, 3e édition, revue, corrigée et beaucoup augmentée par l'auteur, 1 vol. petit in-18.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

SUCCESSION DE FEU DR. BLANCHET.
AVIS.
TOUTES les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu JEAN BLANCHET, en son vivant CHIRURGIEN, de la Cité de Québec, sont priées de présenter leurs comptes, et toutes celles endettées envers la susdite succession sont aussi requises de s'adresser et de payer au soussigné.
H. BLANCHET.
22 juillet 1859. 20

LE MATERIEL AGRICOLE,
ou description et examen des instruments, des machines, des appareils et des outils au moyen desquels on peut labourer, défricher, défoncer, drainer, 20. Labourer, fouiller, remuer, aérer, alléger, planter, nettoyer et ensemençer la terre. 30. Façonner le sol enlevé. 40. Récolter, transporter, abriter et emmagasiner les produits. 50. Trier part de chacun d'eux soit pour les consommateurs soit pour les vendeurs, etc. Par AUGUSTE JACQUES, fondateur et rédacteur du *Moniteur des Cultivateurs*, membre de plusieurs sociétés d'agriculture, etc. Avec 206 gravures, deuxième édition. 1 vol. relié.

HISTOIRE de la SOCIÉTÉ DOMESTIQUE, chez les peuples anciens et modernes, ou influence du Christianisme sur la famille, ouvrage en deux volumes, reliés, par l'Abbé J. GAUME, ancien vicaire général du diocèse de Nevers, Docteur en Théologie, Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, Membre de l'Académie de la Religion Catholique de Rome, etc.
Seconde édition avec une introduction nouvelle
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
N° 7, Rue Buade, Haute-Ville.

L'EMPIRE CHINOIS, faisant suite à l'ouvrage intitulé: "Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et Thibet" par M. Hec, ancien missionnaire apostolique en Chine. Ouvrage couronné par l'Académie Française. Troisième édition, 1857. Ouvrage en deux volumes, brochés.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

LE VERS RONGEUR des SOCIÉTÉS MODERNES, ou le paganisme dans l'éducation, par l'Abbé J. GAUME, vicaire-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome et de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Besançon, etc. Publié en 1851. Ouvrage en 1 volume, relié.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

VIE de SAINT DOMINIQUE, précédée du mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs, par le R. P. HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE du même ordre. Cinquième édition, publiée en 1857. Ouvrage en six volumes, reliés.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

CATECHISME de Persévérance
ou exposé historique, dogmatique, moral, liturgique, apologétique, philosophique et social de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, par l'Abbé GAUME, ancien vicaire-général du diocèse de Nevers, chevalier de l'Ordre de St. Sylvestre, membre de l'Académie de la Religion Catholique de Rome, etc. Septième édition, revue et augmentée de notes sur la géologie et d'une table générale des matières. 8 volumes reliés.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

SERVITEUR (le) de Marie, ou Manuel pratique des dévotions les plus usitées en l'honneur de la Mère de Dieu; par T. Vassel, avec approbation de monseigneur l'archevêque de Paris, 1 vol. in-18 de 800 pages.
Cet ouvrage offre un triple avantage; c'est d'abord un recueil de prières à la Sainte-Vierge; nous ajoutons même le meilleur des recueils de prières, car toutes celles qu'il contient sont empruntées à la liturgie, et les prières liturgiques s'emportent sur les autres. C'est ensuite un traité sur la Sainte-Vierge, car, en expliquant les fêtes de l'Eglise lui a consacrées, l'auteur a l'occasion de parler de tout ce qui serait l'objet d'un traité spécial. De plus, le volume renferme une sorte de Mois de Marie, c'est-à-dire des Méditations en forme d'entretiens pour tous les jours du mois de Mai. Enfin on y trouve des notices courtes, mais intéressantes, sur les sanctuaires les plus vénéralés élevés à la gloire de la Sainte-Vierge.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

OUR MUSICAL FRIEND.—Un
rare compagnon pour les mois d'hiver.

Chaque Pianiste, Chaque Amateur du Chan, Chaque Professeur, Chaque Elève, Chaque Amateur.

Devront se procurer cette Publication Hebdomadaire de Musique Vocale et de Piano, qui ne coûte que 10 cents par numéro et

QUE TOUTE LA PRESSE DU PAYS
La publication déclare être dans son genre la meilleure et à plus bas prix, de tout le monde.

Douze grandes pages de Musique Vocale et de Piano, pour 10 CENTS.

\$5 par année; \$2.50 par 6 mois; \$1.25 pour trois mois.

Souscrivez à *Our Musical Friend*, et vous aurez de la Musique pour toute votre famille pour une somme insignifiante; et si vous avez besoin de musique pour la Flûte, le Violon, le Cornet, la Clarinette, l'Accordéon, etc., etc., souscrivez à

SOLO MELODIST,
contenant 12 pages, et ne coûtant que 10 cents par numéro; \$2.50 par année; \$1.25 par six mois.

Tous les numéros qui sont déjà publiés à 10 cents, et des volumes reliés, contenant 17 numéros, à \$2.50 chaque, sont constamment en main.
C. B. SEYMOUR et Cie.,
107, Rue Nassau, New-York.

2 janvier 1860.

GUIDE des AMES PIEUSES
aux Sanctuaires de Marie, ou manuel de piété pour les pêcheurs revenus à Dieu, qui désirent s'unir sincèrement à lui, par J. M. R. Viannay, curé d'Avy; nouvelle édition considérablement augmentée, 1 gros volume in-18.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

HISTOIRE de NAPOLEON 1er,
de sa FAMILLE et de son ÉPOQUE, au point de vue de l'influence des idées NAPOLEONIENNES sur le monde, ouvrage en cinq volumes par EMILE REGIN, rel. etc.
A vendre chez
J. T. BROUSSEAU,
Libraire,
N° 7, Rue Buade, Haute-Ville.

16 janvier 1860.

LA SANTE
Universelle.
GUIDE MÉDICAL DES FAMILLES,
Des Curés de Campagne, des Instituteurs, des Dames de Charité et des personnes bienfaisantes.

RÉDACTEUR EN CHEF
HENRI COTIN,
Docteur en médecine, Elève du professeur Récamier, ancien Rédacteur principal de la *Revue de Thérapeutique Médico-Chirurgicale*, Médecin du bureau de bienfaisance du Xe arrondissement.

LA SANTE UNIVERSELLE fondée sous le patronage de l'Académie de Médecine, et avec la collaboration du professeur Récamier paraît le 10 de chaque mois en une brochure de 64 colonnes gr. in-80, illustrée de gravures intercalées dans le texte, avec couverture imprimée. Chaque livraison renferme la matière de 300 pages environ d'un volume in-80 ordinaire.

CHACUN NUMERO EST DIVISÉ EN SIX PARTIES

Ire PARTIE. SANTE.—Conseils aux différents âges.—Préceptes pour chaque saison.—Renseignements pour les diverses professions.

Ile PARTIE. MALADIE.—Guides des gardes-malades.—Médecine usuelle.—Secours dans les accidents.

IIIe PARTIE. SPECIALITES.—Anatomie, physiologie, physiognomonie.—Traité des aliments.—Botanique: plantes utiles indigènes.

IVe PARTIE. PHARMACIE DOMESTIQUE.—Remèdes à bon marché.—Recettes populaires.—Vieilles recettes célèbres.—Communications diverses.

Ve PARTIE. CONNAISSANCES UTILES.—Agriculture.—Art vétérinaire.—Economie domestique.—Secrets de ménage.—Recettes utiles.

VIe PARTIE. VARIETES.—La médecine morale des passions.—Histoires.—Nouvelles.—Conseils particuliers à chaque âge.

La *Santé universelle*, s'adressant à tous les âges, garde et gardera toujours la simplicité et la retenue d'un entretien de famille. Fondée avec Récamier, elle est restée sous tous les rapports digne du patronage de ce savant consciencieux et de cet homme de bien.

Elle donne successivement divers traités avant tout leur utilité pratique, et tous concourant à former pour chaque famille un conseiller, un guide en médecine en santé. La *Santé* forme un ouvrage complet, terminée par une table générale des matières.

Dans chaque numéro, il est répondu à toutes les lettres des abonnés. Ces conseils ou consultations, précédées des questions posées ou de la description de la maladie, ont ce triple avantage: de servir à celui qui consulte, de pouvoir être contrôlés par tout médecin, et d'offrir de l'intérêt à tous les lecteurs.

Il n'est personne qui ne puisse se trouver dans l'obligation de soulager les souffrances d'autrui par un conseil et par des soins, parfois même de s'établir garde-malade près d'un parent ou d'un ami. Il n'est personne par conséquent qui ne soit contraindre de faire un peu de médecine; or, si cette médecine est faite avec intelligence, avec quelques notions élémentaires, elle préviendra bien des imprudences, elle abrégera bien des maladies, elle calmera les douleurs.

Six Volumes sont maintenant en vente.

Prix d'un abonnement pour un an \$2, payable invariablement d'avance.

On souscrit à la librairie de
J. T. BROUSSEAU,
7, Rue Buade.

Québec, 13 octobre 1858. 153-1

CONDITIONS
DU
COURRIER DU CANADA.

ABONNEMENT.
Le Courrier du Canada paraît trois fois par semaine, les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS.

Le prix de l'abonnement est de QUATRE PIASTRES par année, payable par semestre et d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir:

Six lignes et au-dessous..... \$00 50
Pour chaque insertion subséquente, 00 12
Dix lignes et au-dessus de six..... 00 67
Pour chaque insertion subséquente, 00 18

Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 25c par ligne pour la première insertion, et de 2c. pour les insertions subséquentes.

Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à M. A. E. AUBRY.

Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et réclamations, doivent être adressées à M. J. T. BROUSSEAU, propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (Franco)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
J. T. BROUSSEAU,
ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE,
7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère.
QUÉBEC.